

Le Fil



<http://souterraine.ffessm.fr>

BULLETIN DE LIAISON DE LA
COMMISSION NATIONALE DE
PLONGEE SOUTERRAINE

N° 23 – DECEMBRE 2011

Sommaire :

P 2 Editorial du Président Jean-Pierre STEFANATO

P 4 Paroles de plongeurs

- Plongée à la source du Groin
- Quand la plongée souterraine me fait les yeux doux

P 16 RIPE 2011 à Niolon

Les explorations

- Siphon d'Arbois (P 19)
- L'évent de Coudoulière (P 24)
- Grotte du Banquier (P 27)
- Thouriès (P 30)
- Trou Madame (P 43)
- Réseau Gonvillars - Lougres (P 54)
- Touvre – La Traversée (P 57)
- La rivière d'Aliou (P 64)

Responsable de la publication : Jean-Pierre STEFANATO, Président de la Commission
2. rue Paul Scarron – 79000 NIORT – tél 05 49 24 01 24

Rédaction et diffusion : Michel CONTE, Secrétaire de la Commission
18, lotissement Les Cantarelles – 84840 LAPALUD – tél 04 32 80 20 44

Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous- Marins
24, Quai de Rive-Neuve – 13007 Marseille

Le Fil

Ce n° 23 a été réalisé grâce à la collaboration de Baptiste BENEDITTINI, Patrick BOLAGNO, Josée Aline & Laurent BRON, Laurent CAILLIERE, Etienne CHAMPELOVIER, Hervé CHAUVEZ, Lucien CIESIELSKI, Michel CONTE, Marc DOUCHET, Jean-Christophe DUBOIS, Gilles FROMENT, Bernard GAUCHE, Frédéric GILLARD, Christelle GRESSIER, Sylvie JAL, Laurent LABOUBÉE, Olivier LANET, Karim MALAMOUD, Bruno MEGESSIER, Daniel NOUAILLAC, Frédéric ORSINI, Isabelle PERPOLI, Jean-Claude PINNA, Marine ROUJON, Stéphane SIMONET, Jean-Pierre STEFANATO et Grégory VERNOUX.

Pour tout article à diffuser, vous pouvez l'adresser à
Michel CONTE
contemichel@wanadoo.fr

de préférence en format Word. Les photos jointes doivent préciser leurs auteurs ainsi que l'autorisation de ces derniers pour publication dans le Fil.



Editorial

Jean-Pierre STEFANATO, Président de la Commission

Bonjour à toutes et à tous,



Photo : Frédéric ORSINI

Ce numéro 23 vient clôturer une année 2011 riche en explorations de haut niveau à l'actif des plongeurs souterrains de la Fédération. Vous verrez que les débutants aussi ne manquent pas d'enthousiasme et l'expriment fort bien. C'est cela qui fait la richesse de notre activité : dites-vous bien que tous nos explorateurs de pointe ont un jour été débutants et conservez cette envie de découvrir, cette passion et la volonté d'apprendre toujours qui vous feront progresser personnellement et qui nous feront progresser collectivement.

Un numéro du FIL dédié spécialement aux explorations en Bosnie est toujours en préparation, j'espère que nous pourrons vous le proposer au premier semestre 2012. Il faut dire qu'en matière de communication, l'instantané prime souvent sur la rédaction. Dès lors qu'un résumé d'information a été publié sur les vecteurs interactifs, sa compilation et son approfondissement nécessitent un effort de motivation important.

Vous n'en entendez guère parler mais la volonté de la FFESSM de participer activement aux secours en plongée souterraine au côté de la FFS est toujours forte. Les réflexions sont en cours mais le sujet est complexe et politiquement sensible. J'espère que nous aurons du concret à vous exposer en 2012.

Une grande part de l'activité de nos commissions régionales est consacrée à la formation des plongeurs. La délivrance des qualifications est maintenant pleinement opérationnelle et contribue à l'affinement des compétences de nos licenciés ainsi qu'à la reconnaissance de la plongée souterraine fédérale par les structures et par les clubs.

Le programme des activités 2012, stages et expéditions, est disponible sur le site de la CNPS <http://souterraine.ffessm.fr/> Je vous recommande aussi de consulter régulièrement le forum <http://souterraine.ffessm.fr/tools/phpbb2/index.php> qui est une source d'informations et d'échanges.

La Commission sera activement représentée sur le stand fédéral et dans la piscine au **Salon de la Plongée** Porte de Versailles à Paris, du 13 au 16 janvier. Nous espérons vous y rencontrer, ainsi qu'à l'AG de la fédération les 31 mars et 1^{er} avril à Lille.

Je vous souhaite de profiter au mieux des fêtes de fin d'année et de mener à bien les projets qui vous tiennent à cœur en 2012, et pas seulement en plongée souterraine !

Merci à Michel pour la mise en page et bravo aux auteurs des textes, photos et topographies qui sont la substance de ce FIL.



La calanque de Port Miou vue par Isabelle PERPOLI



Plongée à la source du Groin le 7 février 2011

Commune de Vieux en Valromey (01- Ain)

par Stéphane SIMONET

2 plongeurs souterrains de l'ASSP plongée ont tenté exploration sur grande distance de la source du Groin – stop- explo avortée suite à nombreuses défaillances techniques – stop – Photographe sur place a réussi à ramener des images – stop – tous les plongeurs sont ressortis sains et saufs – fin de message –

Si nos étions célèbres, voilà peut-être une dépêche (quoique je me demande si le terme est toujours usité à l'heure d'Internet) qui aurait pu tomber.... Comme nous ne nous prenons pas trop au sérieux, je me permets ce trait d'humour pour vous annoncer tout de suite que ce qui était prévu.....a capoté !

Mais si vous lisez régulièrement nos comptes-rendus, vous n'en serez pas surpris.....

Episode 1, ou comment faire prendre l'air au matériel

En ce 7 février, le Groin présente son niveau d'étiage : l'eau est magnifique, ce qui laisse inaugurer une visibilité importante, une profondeur modeste et donc toutes les conditions pour redécouvrir la galerie et donc d'aller explorer la zone entre 600 et 800 m, afin d'aider plus tard la CRPS-RABA dans son projet de pointe & topographie du site.



Une eau claire et limpide nous attend – photo Gilles Froment



Les aller-retour s'enchainent pour le portage – photo Gilles Froment

Enthousiastes et prévoyants, nous emporterons donc 2 relais chacun, afin d'assurer un retour en circuit ouvert en cas de défaillance des recycleurs :

- un relais d'air de 18 litres
- un second de 10 litres gonflé au Nitrox 32.

Cela représente un volume de gaz confortable en cas de soucis....et des charges plutôt lourdes qu'il va falloir descendre en bas du déversoir de sable. Une fois les cordes installées pour sécuriser la descente, le va et vient des porteurs commencent. Et merci à Etienne qui n'a pas ménagé ses efforts !!

3 heures plus tard, les blocs en place, le casse-croûte négocié et les volumes enfilés, recycleur sur le dos, nous entrons dans la vasque.



La pente est raide, mais la volonté de plonger farouche ! photo Gilles Froment



Stéphane dans la vasque prêt pour le départ – photo Gille Froment

Episode 2, ou comment un plan parfait prend l'eau dès le départ

J'attrape mon 18 litres et teste le détendeur. Une fuite apparaît (petite) au niveau de la rotule du second étage. Le temps d'avertir Gilles et ma fuite devient un bon débit continu ! Le joint s'est extrudé !

Il faut 1 minute avec une clé 6 pans pour réparer ça devant un établi, mais je n'ai pas d'outil hormis mon sécateur et je patauge dans la vasque d'un siphon....

Changement de plan : Gilles me donne sa 10 litres et ne gardera que la 18. Avant de partir nos objectifs sont déjà revus à la baisse....

Etienne s'immerge le premier pour pouvoir nous tirer le portrait un peu plus loin.

Enfin nous plongeons dans cette émeraude : l'eau est très claire, malgré quelques particules en suspension, mais quel bonheur ! Je vous laisse admirer ces quelques images d'**Isabelle Perpoli**, qui restitueront mieux que de grands discours la beauté de cette artère minérale.



*Gilles en progression dans la source
photo Etienne Champelovier*



L'entrée de la source du Groin



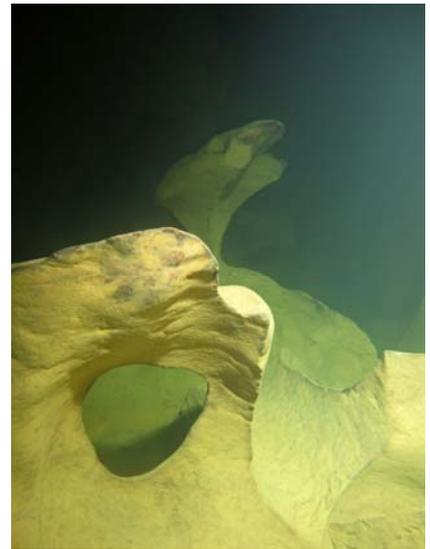
Une "marmite" née de la force du courant



Une étroiture dans le corridor minéral



Des lames sculptées par l'érosion



Curiosité minérale

Episode 3, ou comment négocier les étroitures

Au bout de 170 m de progression, la première étroiture se présente : il suffit de décapeler les relais pour la franchir, ça frotte un peu mais ce n'est qu'une mise en jambe pour la seconde difficulté, 10 mètres plus loin.

Une faille s'enfonce dans la roche, et s'ouvre à son sommet sur un plateau lisse et propre. Là, cela se corse un peu. Il faut ôter les bouteilles latérales, les engager dans la fissure, puis trouver la clé pour passer avec le recycleur sur le dos. Avec le dévidoir, l'appareil photo, le phare de 100 w, je peine un peu.... et finit par renoncer, les gestes de Gilles étant éloquentes : « ça ne passe pas !! »



Stéphane avant les étroitures – photo Etienne Champelovier



à la recherche du bon passage – photo Etienne Champelovier

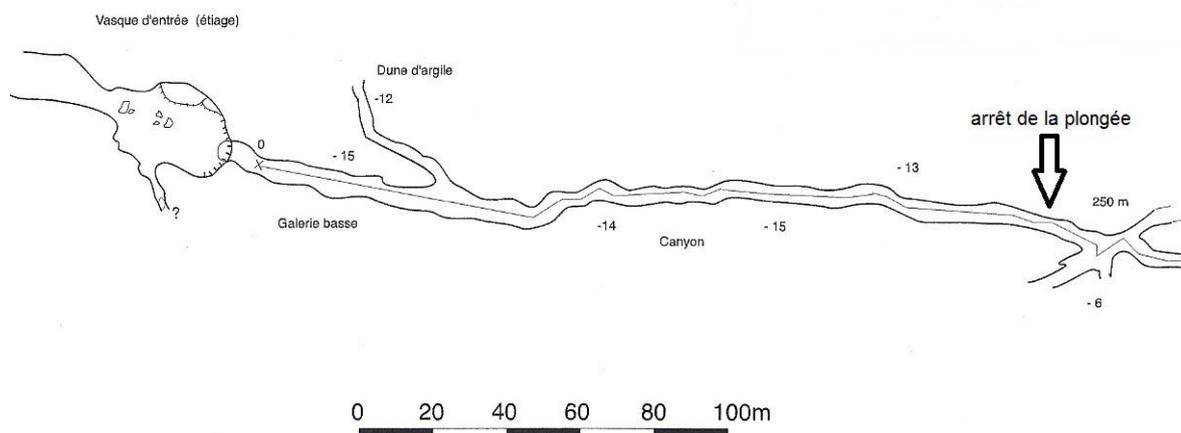
Il essaie à son tour, tâtonne et franchit la difficulté ! S'il passe, je passe....

Donc j'y retourne et après quelques reptations douteuses, relais à bout de bras, je négocie l'étroiture.... Mais je vous passe les détails.....

Nous reprenons notre progression, mais je sens que quelque chose ne tourne pas rond. Vers 250 mètres, Gilles indique sa volonté de faire demi-tour. Il m'apprendra à la sortie que :

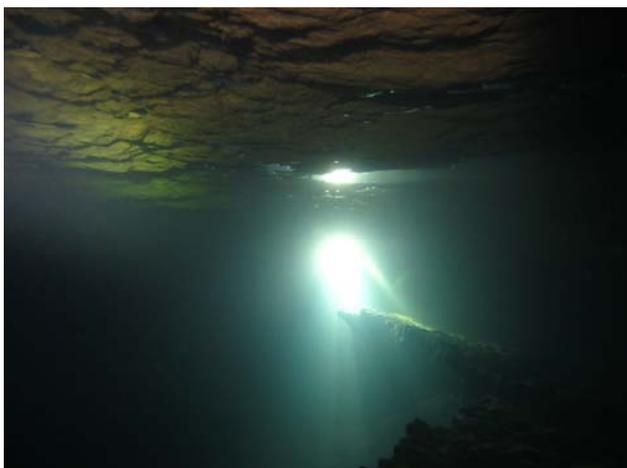
- l'injection automatique de son recycleur est de plus en plus dure, l'amenant au bord de l'essoufflement à chaque effort un peu important.

- Son vêtement a pris l'eau vers 200 m : ce genre de mésaventure dans de l'eau à 6/8°C n'incite pas à poursuivre.....



La loi de Murphy en tête, il a jugé plus sage de rentrer....., ce qui me paraît être une bonne décision.

« **Pour faire les choses dangereuses longtemps, faisons les avec prudence** » disait Robert Sténuît.



Un plongeur progresse, entre ombre et lumière – photo Stéphane Simonet



Une marque " 50 m " posée par la CRPS RABA – photo Stéphane Simonet

Episode 4, ou comment se remonter le moral après une déconfiture

Nous rebroussons chemin tranquillement, et les étroitures semblent du coup plus facile à négocier au retour qu'à l'aller. Et c'est plutôt pas mal !!

Nous prenons donc le temps de regarder les différents départs de galeries qui ne mènent nulle part, mais c'est toujours un régal pour les yeux.

Et nous émergeons après 1h30 de plongée, ravis néanmoins de notre balade touristique. Décidément les pointes se méritent ici !!

Il faut encore remonter tout notre matériel (y compris la 18 litres du début qui n'aura servi à rien....) et le reconditionner dans la voiture et la remorque.

Nous reviendrons, ça c'est certain. Et si tout se passe bien, nous pourrions alors éclairer avec nos propres phares les méandres restées dans l'ombre aujourd'hui....

On vous racontera, c'est promis !!



Les "cornes du Diable...?" – photo Isabelle Perpoli



Alien...? – photo Gilles Froment

Plongeurs : Gilles Froment, Stéphane Simonet

Avec la sympathique participation d'Etienne Champelovier.



Quand la plongée souterraine me fait les yeux doux

Récit de ma 2^{ème} plongée souterraine, à « L'Oeil de la Doue », le 27 mars 2011

Commune de **MARTEL (46-Lot)**

par Marine ROUJON

Après mon baptême avec Gilles au « Ressel », en octobre 2010, lors d'un stage initiation organisé par le CODEP 31, je n'avais qu'une envie, retourner plonger sous plafond. Ce week-end, organisé par Gilles, c'est chose faite, de retour dans le Lot, où un deuxième monde existe sous terre pour le plus grand bonheur des spéléos secs et plongeurs.



Le Ressel, photomontage avec plusieurs positionnements d'éclairage, par Sébastien Lisarrague

Hier nous avons passé une journée à la « Vasque de Saint Sauveur », cela m'a permis de faire quelques révisions sur le matériel (doublé par rapport à la plongée habituelle en mer) et d'améliorer mon aisance autour du fil d'Ariane. Je me suis vite souvenue de l'utilité du casque lors de la progression les yeux fermés, et les réflexes de respiration alternée sur les 2 détendeurs reviennent vite, une adaptation de lestage a été nécessaire puisque j'ai changé de blocs : toutes les prédispositions ont été prises pour que nous soyons complètement à l'aise lors de la plongée du dimanche.



Exercices à la Vasque de St Sauveur



Sous mes 30 Kg de matériel !

Ce matin, réveil 7h (nouvelle heure...dur dur, n'est ce pas Gilles ?), petit déjeuner de rois au gîte, mais les palmes nous titillent et on démarre vite les voitures à 8h pour un départ sur site. Trois groupes sont formés, un en direction de « Font del Truffe », le second en direction de « St Georges » et mon groupe en direction de « l'Oeil de la Doue ».



Font del Truffe par Isabelle Perpoli



La vasque de St Georges par Michel Conte

Après seulement 15 minutes de route et une trentaine de nid-de-poule lotois, nous garons les véhicules et gérons le matériel. Le mot d'ordre des cadres était : pas de trop grosses bouteilles et des chaussures pour marcher avant, pendant et après la plongée. En effet, 800m de marche d'approche et un post siphon assez long nécessite d'être assez léger (autant que possible pour la plongée souterraine... 30kg pour moi qui avait seulement un BI 7.5L... une plume !).

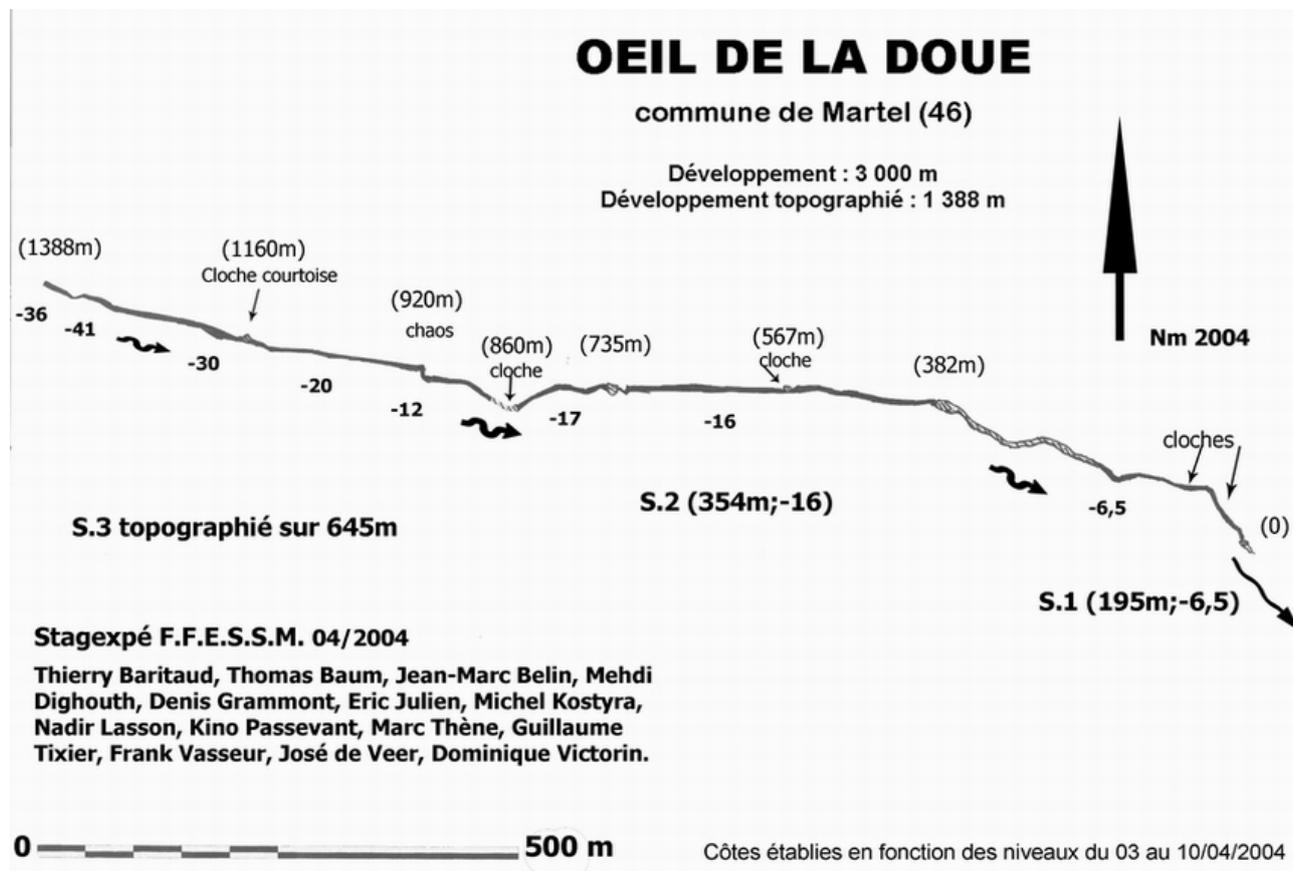
On révise notre « règle des quarts », j'ai 190 bars et 180 bars, 190/4... euuuhh....95/2 euuuuhh, bon je décide de me limiter à 150 bars comme point de retour, cela sera

sécuritaire par rapport à la règle des quarts et cela ne devrait pas me pénaliser puisque la plongée est peu profonde et que nous ne ferons que 150m de pénétration jusqu'au post-siphon.

Concernant le matériel, pour palier à mes chaussons souples en néoprène qui risqueraient de s'user lors de la marche d'approche et pour ne pas risquer de me blesser les pieds sur les roches abrasives dans le post siphon, je m'équipe de sur-chaussures à mettre par-dessus mes chaussons lorsque je n'ai pas les palmes aux pieds. Ce qui est pratique, c'est quelles sont souples et peuvent facilement se ranger dans les poches de ma Stab.

Petit briefing d'organisation avant de mettre les blocs sur le dos. Daniel, Laurent et Christophe nous expliquent : nous sommes 6 élèves pour 3 cadres, 3 élèves partiront chacun avec un cadre à quelques minutes d'écart et se retrouveront au post siphon. Un cadre, Daniel restera à la sortie du post siphon, pour nous aider à nous déséquiper. Les 3 premiers élèves pourront alors entamer la visite « à pied » du post siphon, pendant que les 2 autres cadres iront chercher 2 autres élèves, 1 cadre fera un dernier retour/aller pour chercher le dernier élève. Un cadre est toujours à la sortie du siphon pour aider les élèves à se déséquiper et pour faire le briefing de la visite post-siphon. Les groupes de retour s'organiseront dans le sens inverse.

Cette organisation, toujours prévue à l'avance, claire, la plus simple possible et toujours dans le sens de la sécurité, est très rassurante pour nous. Nous progresserons donc dans le 1° siphon et dans le post siphon jusqu'à l'entrée du 2° siphon. (le tout début du schéma ci-dessous)



C'est parti !!! On enfile nos harnachements, et on entame la marche d'approche, la Doue est très basse, il n'y a pas d'eau au début de notre marche. On longe le lit de la rivière, on passe sur un passage anti-chèvres, on voit enfin de l'eau, les kilos sur les épaules commencent à se faire sentir.

Une stab classique pour la mer comme la mienne n'est pas vraiment bien adaptée à ce genre d'expédition, même en serrant bien la ventrale sur les hanches, tout le poids est en fait porté par du tissu et reporté sur nos épaules...il faudra donc investir dans un système de stabilisation pensé différemment : un système de harnais de portage sur lequel une vessie (ou 2 !) de gonflage est ajoutée.

On traverse une première fois la rivière, zig zag entre les racines des arbres, on retransverse la rivière, on guette « l'œil » tant attendu de la Doue. Ca y est, on y arrive, vu d'ici, pas facile d'imaginer qu'une galerie de plusieurs kilomètres prend naissance dans cette rivière ou l'on patauge juste les pieds dans l'eau.



Entrée de la cavité par Daniel Nouaillac

On troque rapidement nos chaussures pour nos palmes, on s'allonge dans l'eau, cela soulage du poids mais l'eau à 12°C rentre dans la combi, brrrr.....

Je pars en deuxième position, avec Laurent (nouvellement moniteur de plongée souterraine : félicitations !). L'entrée est en laminoir, c'est-à-dire très basse de plafond mais large. J'attrape le fil d'Ariane pour ne plus le lâcher, je ne veux pas toucher le sol avec mon matériel ou mes palmes pour éviter de brouiller l'excellente visibilité que nous avons, en pensant aux collègues derrière, du coup mes palmes et mon bloc touchent un peu au plafond, pas facile d'appréhender sa propre position et de se déplacer dans la cavité avec tout ce matériel et ce peu de place. Laurent me fait comprendre qu'il ne faut pas que je palme mais qu'il faut que je me déhale à l'aide de mon bras disponible (celui qui ne tient pas le fil) en me tractant sur les cailloux au sol. C'est en effet très efficace, cela permet de ne pas soulever la touille avec les palmes et de moins consommer. Chouette j'ai appris une petite technique de plongée sout. !



L'entrée en laminoir par Daniel Nouaillac

On avance tranquillement, je suis devant Laurent, et je me rends compte que mon éclairage est un peu faible pour ce type de plongée, c'est encore une logistique dont nous n'avons pas l'habitude en mer, mais il est clair que pour ma prochaine plongée souterraine, je changerai d'éclairage. Les paysages changent, on passe des éboulis au sable, du sable à la glaise, de la glaise à de la roche sculptée par le passage de l'eau.

On arrive ensuite dans une sorte de lac souterrain, Daniel nous apprend que cela s'appelle une voûte mouillante. Daniel m'attend au bout, avec Benoit (un autre stagiaire), il y a même une petite marche pour que je m'assois avec mon bloc pour me déséquiper, que la nature est bien faite ! Daniel nous explique que certaines fois il y a pas mal de courant à cet endroit, on doit accrocher tout notre matériel à un câble métallique qui a été posé à cet effet.

Aujourd'hui, aucun courant, mais on peut repérer les traces de ce courant, les roches sur les côtés sont sculptées, Daniel nous apprend à connaître le sens du courant en observant ces roches : il y a une partie lisse, puis une arête saillante puis un creux. Le long de l'arête on peut voir une couleur plus foncée (noircie) du côté du creux, c'est l'aval du courant.



*Les reliefs de la roche (ça n'est pas mou comme on peut le croire sur la photo) indiquant le sens du courant
Photos : Daniel Nouaillac*

Au sol, on peut voir que ce courant doit être parfois torrentiel à cet endroit car il y a des marmites. Rien à voir avec un point chaud pour les plongeurs en décompression...ce sont des trous ronds, de plusieurs dizaines de centimètres de diamètre (et de profondeur) formés par les tourbillons de cailloux et de sable... à nous d'être vigilants lors de notre progression post-siphon pour ne pas mettre les pieds dans le plat...euh dans la marmite tel Obélix dans la potion magique.

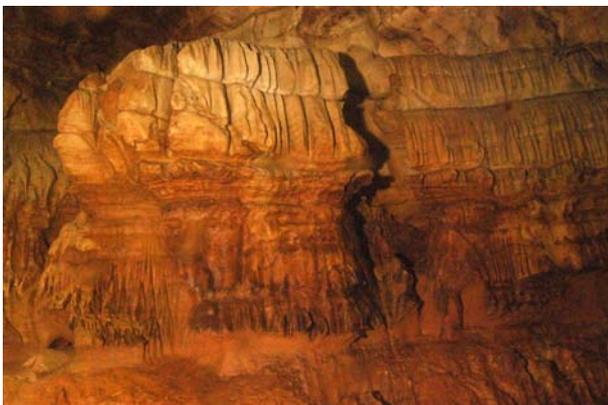


des « coups de gouje »



et une marmite de l'œil de la Doue
photos : Daniel Nouaillac

On attend Philippe.B pour commencer la visite post-siphon à 3. Daniel nous explique que la rivière souterraine était à la base plus haute et a creusé petit à petit cette voûte en érodant et même en dissolvant certains types de roche. On distingue d'ailleurs très bien sur les parois les strates de roches. Les plus résistantes au passage de l'eau sont saillantes et forment des arêtes horizontales en avancée, on devine qu'entre ces arêtes les couches vides maintenant étaient des roches plus friables qui ont été dissoutes au passage de l'eau.



On distingue les différents types d'érosion selon les strates, photos : Daniel Nouaillac

Dans les parties hautes de la voûte on voit des rainures verticales causées par les écoulements venus de la surface.

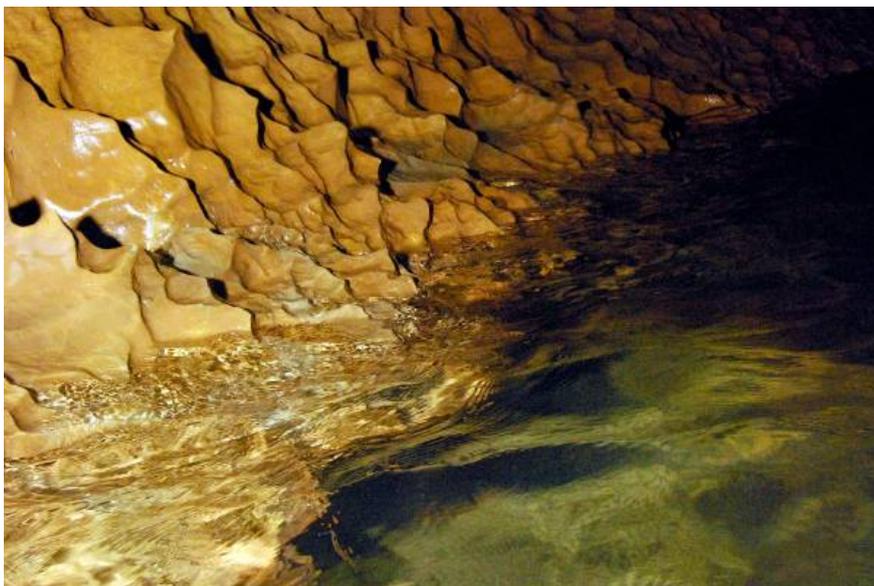


Les rainures verticales en partie haute,
Photo : Daniel Nouaillac

On entame la balade en faisant attention où on pose les pieds, on se rend compte que lorsque l'on se parle dans la cavité, éloignés de seulement quelques mètres, on s'entend très mal, le son est sourd et le volume très affaibli, comme absorbé ou étouffé. Le spectacle est magnifique, mais qui est ce sculpteur de talent qui a été enfermé une vie entière ici ? Les multitudes de formes sculptées par les eaux et les dégradés de couleurs du blanc au noir, du jaune au noir, et même quelques reflets bleutés, sont fascinants.

Nous tentons l'expérience de tout éteindre, à ce moment là, ce sont les sons qui deviennent omniprésents, le bruit de l'eau qui coule, mais il est difficile de définir la provenance du son, ça vient de tout autour de nous, et ici, le noir est vraiment très noir !! (à l'exception des embouts de lampes de Benoît qui sont fluorescents...).

On avance chacun à son rythme, Benoît en tête et moi en suivant. Absorbée, les yeux écarquillés pour tenter de graver dans ma mémoire toutes ces images, je ne fais pas attention que je perds de vue Benoît devant moi, il marche plus vite et puis le tracé est un peu sinueux, il doit être après ce virage. AAaaaAAAAaaaaahhh (cri suraiguë typiquement féminin et téméraire)... il n'était pas loin, juste caché au ras de l'eau dans le noir, toutes lumières éteintes prêt à surgir lorsque j'arrive à quelques mètres. Ok, frayeur garantie et réussie...ma vengeance sera terrible !



La rivière souterraine, photo : Daniel Nouaillac

On arrive vers la fin du post siphon, nous avons évolué dans la rivière souterraine avec l'eau parfois au pied, parfois au nombril. Daniel nous rejoint au bout, il y a une dune de sable, et derrière celle-ci c'est le début du S2 immergé. Ca n'est pas encore pour nous, mais un jour je reviendrai et replongerai pour la suite.

Sur le retour on redécouvre tout, les formes, les couleurs, toutes encore différentes, sous un autre angle de vue et un éclairage différent, on croise les autres stagiaires qui cheminent dans l'autre sens, tout aussi impressionnés que nous.

On retrouve nos équipements, on re-capelle et on repart vers la sortie. Cette fois Benoît et moi faisons le siphon 1 dans le sens retour ensemble avec Laurent. Je me rends compte qu'un caoutchouc maintenant le fil d'Ariane est défait mais je n'ai pas assez de technique pour arriver à le repositionner, je montre donc cela à Laurent qui s'en charge. On repasse le laminoir et on voit un halo vert très lumineux : le bout du tunnel comme on dit !!



Quand la lumière du jour réapparaît, la Doue à l'œil vert, photo : Daniel Nouaillac

Arrivée là, c'est l'aquarium ; plein de petits poissons dont je ne connais pas le nom sont venus nous attendre pour la sortie de notre 2^e plongée souterraine. Je traîne là dans la rivière quelques instants à les regarder s'agiter alors qu'il pleut.

Mais bon, il faut s'activer, Benoît veut qu'on retourne vite aux voitures (ah lala les hommes et leurs envies pressantes !! quelle idée aussi d'avoir une combinaison de chasse !!)

La sortie de l'eau est pénible, on retrouve la dure sensation de la gravité...on mange super bien dans le Lot, je crois que j'ai du prendre 30kilos hier soir !

Chaussures au pied, on fait les 800m en sens inverse sous la pluie cette fois, mais bon Ce n'est pas bien grave, on est déjà trempés ! Et là, je n'ai pas bien respecté la règle des 3 appuis et badaboum, je suis par terre, et c'est un peu plus difficile de se relever avec tout ce fatras mais bon, même pas mal ! Na !

Voilà mon erreur : je porte des chaussons néoprène refendus, l'eau de la combi a coulé dedans et les a remplis d'eau, ils ont littéralement tournés de 180° autour de mon pied avec la chaussure... Note pour la prochaine fois : investir dans des palmes réglables et sacrifier une vieille paire de chaussures de rando pour la plongée souterraine pour enfiler les palmes par dessus, mieux vaut assurer ses appuis.

Et voilà, l'aventure est finie, l'aventurière retrouve son Kangoo, et je ne suis pas peu fière de pouvoir me changer au sec sous le haillon arrière alors qu'il tombe des cordes, matos boueux enfourné en vrac dans le sac, on rincera tout ça à la maison. Des images plein la tête, des sensations plein les écailles... et quelques petites leçons pour les prochaines : une wing, un meilleur éclairage, de vrais chaussures dans des palmes réglables...et je repars dès que l'occasion se présente ! Ou dès que je crée l'occasion d'ailleurs...

La morale de cette superbe journée, c'est que ça valait largement le coup d'en avoir plein le dos pour en prendre plein les mirettes !



La Plongée Souterraine aux RIPE 2011

par Michel CONTE

LES RIPE 2011 : LE RETOUR AU CENTRE FEDERAL DE NIOLON

Pour cette édition 2011, j'avais le plaisir et l'honneur d'être le référent de la Commission Nationale de Plongée Souterraine. Mon équipe, assez facilement constituée, était composée de 4 animateurs dont une féminine, Sylvie, un dinosaure, Claude, et le Président National, Jean-Pierre.

Après de nombreux échanges de courriels avec les membres de l'organisation et plus particulièrement avec Maurice GORET, le référent pour notre atelier commun avec l'Orientation Subaquatique, toute la logistique est « bouclée » en temps voulu. La structure de notre atelier, installé à l'intérieur du Port de Niolon côté Est, sera composée d'un tunnel fourni et installé par les provençaux, d'un parcours de suivi de Fil d'Ariane et d'un parcours de scooter en surface. Deux scooters seront sur site, un mis à notre disposition par les provençaux et un en secours amené par Jean-Pierre. Le reste du matériel (banderoles, gueuses de plomb, photographies plastifiées, etc...) sera mis à notre disposition par la CRPS RABA.



Quelques jours avant la manifestation, Maurice m'informe que la météo annonce un gros « coup d'Est » le jeudi et le vendredi et qu'il faut prévoir un « plan B » pour occuper les jeunes car même l'intérieur du port risque de ne pas être praticable. Je décide donc d'emporter à Niolon mon ordinateur, mon vidéo projecteur et un écran pour pouvoir faire de la projection de photos et de films et de la présentation de matériel en salle et, si la pluie n'est pas au rendez-vous, d'organiser un atelier de suivi de fil terrestre. Heureusement pour les jeunes, tout cela ne sera pas été nécessaire.

Ayant convié Sylvie et Jean-Pierre chez moi pour le repas de midi du mercredi pour, ensuite, faire la route ensemble, nous arrivons à Niolon vers 16h30 et avons la chance de pouvoir stationner ma fourgonnette et ma remorque à proximité de l'accès piéton au local matériel et au quai de l'UCPA ; elles y resteront jusqu'à dimanche, les aller/retours entre Niolon et Carry le Rouet, lieu de notre hébergement, étant prévus avec le véhicule de Jean-Pierre.

Vers 18h00, nous aidons Marc DOUCHET et l'équipe des provençaux à descendre les éléments du tunnel sur le quai puis nous rejoignons Vacanciel pour prendre possession de nos chambres avant d'aller nous restaurer. Un coup de téléphone de Marc nous apprendra qu'ils ont fini l'installation vers 20h30.

Le lendemain matin, nous sommes sur site vers 9h00. Pendant que je vais assister aux diverses réunions d'organisation et de redéfinition des lieux des ateliers compte-tenu de la mauvaise météo qui se confirme, Sylvie et Jean-Pierre vont finir d'installer l'atelier car, pour nous comme pour nos collègues de l'Orientation, les conditions dans le port sont

acceptables malgré une houle d'Est déjà bien formée. Ils seront toujours dans l'eau pendant l'inauguration officielle des RIPE mais arriveront à temps pour profiter de l'apéritif. Claude nous ayant rejoint vers 10h00, l'équipe est maintenant au complet et prête à faire découvrir notre activité aux 65 jeunes (25 filles et 40 garçons) présents cette année sur les RIPE qui portent biens leur nom car un club espagnol est présent avec 2 jeunes plongeuses d'une dizaine d'années.

Après le repas de midi, Sylvie et Jean-Pierre s'équipent pour aller rejoindre le quai Est du port par la mer tandis que Claude et moi nous y rendons à pied. Il a été décidé implicitement que, suite à mes soucis de santé tous justes terminés, je m'occuperai des briefings à terre avec Claude et que Sylvie et Jean-Pierre se partageront le parcours fil et le parcours scooter.



C'est 13 jeunes que nous accueillons pour cette première demi-journée et nous avons décidé, avec les collègues de l'Oriente, de faire, chacun notre tour, le briefing à l'ensemble du groupe avant de commencer les activités dans l'eau. Il s'avérera que cette solution nous fait perdre beaucoup de temps et, à partir du vendredi après-midi, nous ferons les briefings par demi-groupe.

Tout se passe pour le mieux sous la haute surveillance de Claude et, à la grande satisfaction de notre référent, nous finissons dans les temps malgré un début un peu chaotique.

Après avoir reconditionné le matériel pour le lendemain, retour à Vacanciel pour un repas et une soirée conviviale suivie d'une nuit réparatrice car, mine de rien, la dénivellation du centre UCPA de Niolon est usante.



Le lendemain matin, la houle est plus forte que la veille, la pluie est au rendez-vous mais les activités sont toujours possibles dans le port de Niolon malgré les vagues qui montent parfois jusque sur le quai.

Lors de l'inspection du parcours avant d'y envoyer les jeunes, Jean-Pierre constate que, malgré son poids important (220 kg de gueuses plus les armatures métalliques), le tunnel a été partiellement couché par la houle pendant la nuit. Il décide, avec l'aide de Sylvie, de le redresser après avoir retiré la bâche et de le laisser comme cela jusqu'à samedi, même si la mer se calme. Faute de tunnel, les enfants passeront entre les armatures métalliques.



Le vendredi, nous avons 12 jeunes le matin sous une pluie soutenue et 14 l'après-midi avec un temps maussade et un peu de pluie. La journée se passe très bien et les ados, malgré le mauvais temps, sont satisfaits des activités proposées.

Le soir, je me retrouve le seul de la commission au repas à Vacanciel avec les trois collègues de l'Orientation et un de la Nage en Eau Vive car Sylvie et Jean-Pierre, comme les autres membres des commissions, ont choisi de dîner à Niolon pour aller ensuite passer un moment au Festival de l'Image Sous-Marine qui a lieu au Palais du Pharo à Marseille.

Je profite de cette soirée pour remplir les 65 certificats de Découverte de la Plongée Souterraine qui seront remis aux jeunes à l'occasion de la soirée de clôture.



Le vent d'Est ayant calé dans la nuit de vendredi à samedi, c'est avec une mer relativement calme et le soleil que nous abordons le dernier jour d'activité des RIPE.

14 jeunes le matin, 12 l'après-midi, l'activité se passe sans encombre et nous avons le temps, avant d'aller nous préparer pour la soirée de clôture qui a lieu à la salle des fêtes du Rove, de démonter l'ensemble du parcours et de sortir sur le quai la structure et le lestage du tunnel que Marc a prévu de venir récupérer dimanche dans l'après-midi.

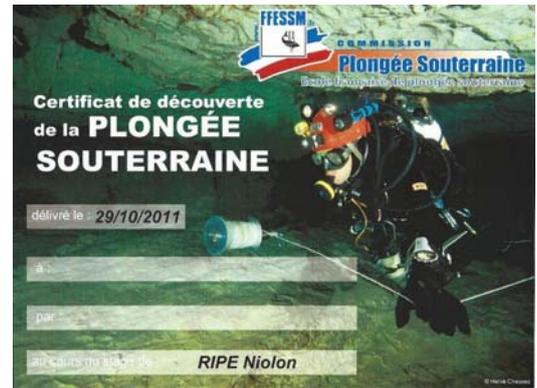


La soirée de clôture se passe dans la convivialité puis retour à Niolon pour un apéritif suivi d'un repas festif préparé par le personnel du centre UCPA.

Dimanche matin, pendant que Sylvie participe à la plongée mer organisée par l'UCPA, Jean-Pierre et moi rechargeons nos véhicules avant d'aller nous prélasser sur la terrasse en attendant l'ouverture du bar. Claude nous a dit au revoir la veille car sa présence le dimanche matin n'était pas nécessaire.

Après le repas, nous chargeons le matériel de Sylvie et c'est le départ, Jean-Pierre pour Niort avec une étape à Pizançon et nous pour Lapalud où Sylvie retrouvera sa voiture pour rentrer sur Grenoble.

Je remercie l'équipe des provençaux et plus particulièrement Marc pour l'installation et la récupération du tunnel, Claude pour son expérience de pionnier de l'activité qu'il a essayé de partager avec les jeunes, Sylvie et Jean-Pierre pour avoir passé beaucoup d'heures dans l'eau et Maurice pour sa présence bienveillante pendant toute la durée de nos activités. Merci enfin à l'équipe d'organisation de la FFESSM et au personnel de l'UCPA pour les locaux et les moyens mis à notre disposition.



Le certificat remis aux jeunes

Rendez-vous est pris pour l'an prochain, même date (vacances scolaires de la Toussaint) et à priori même lieu. Si l'aventure vous intéresse, n'hésitez pas à me contacter.

La Commission Nationale de Plongée Souterraine était représentée par Sylvie JAL (CRPS RABA), Jean-Pierre STEFANATO (CRPS CIALPC), Claude TOULOUMDJIAN (CRPS Provence) et Michel CONTE (CRPS RABA).

Photos sous-marines Sylvie JAL
Photos terrestres Michel CONTE



Explorations

Arbois 2010, pointe du 21 août
Gorge de la Bourne (38-Isère)
par Jean-Claude Pinna et Baptiste Bénédictini.

Beaucoup d'efforts pour peu de progrès mais ça continue ... alors on y retournera ... toujours à la recherche de l'eau claire.

L'année 2010 n'a pas été très favorable à de nombreuses sorties dans cette source qui, il est vrai, demande quelque efforts pour se laisser conquérir. Les raisons en sont multiples, météo, dispo des uns et des autres, vacances d'été, etc.

Malgré tout, nous arrivons à trouver un créneau qui nous semble prometteur sur le mois d'Août ; une rapide visite en semaine et en soirée avec Baptiste nous donne la tonalité. L'orage de la semaine précédente a dû être violent car nous retrouvons les bidons, qui avait été remplis d'eau et laissés au niveau du lac, quelques centaines de mètres plus haut dans la galerie. Au niveau des concrétions blanches, tout a été déplacé. Le lac est bien plein, pas question de passer à sec comme en fin d'année dernière ...

Nous allons jusqu'au siphon histoire de voir ... la visi ne semble pas top mais bon, de toute façon, il ne faut pas s'attendre à des miracles dans cette source. Celà ne sera jamais Notre Dame des Anges !

La plongée semble possible, c'est donc confirmé pour le WE suivant (21 août 2010)

Nous nous retrouvons donc le samedi suivant, de bonne heure et de bonne humeur, pour une journée qui s'annonce longue. C'est jamais rapide, le siphon d'Arbois ...

Une équipe pour le montage du treuil et une autre qui part pour la grotte réceptionner les charges.



Le « téléphérique » photos : Josée Aline Bron

Trois plongeurs sont prévus sur la journée.

Alain Ruet pour la récupération du capteur posé l'année précédente, puis dépose des packs chauffage et sécu Nitrox à -30m. Ensuite il viendra faire le rendez-vous pour les plongeurs de pointe aux paliers.

Pour la pointe, Baptiste Bénédictini et Jean Claude Pinna. L'objectif de cette plongée est de continuer l'exploration de la galerie découverte lors des plongées de 2009 et partiellement parcourue par Baptiste et Laurent Bron, jusqu'à la profondeur de -60m.

La galerie du Renouveau.

Les porteurs s'activent pour transporter toutes les charges jusqu'au siphon sous l'impulsion de Claude Bénistand qui s'est improvisé batelier pour la traversée du lac. C'est moins romantique qu'à Venise mais tout à fait similaire au niveau du timbre de la voix ! C'est animé là-dessous !!

Petit à petit tout est acheminé au bord de la vasque où nous nous affairons à regrouper nos sacs pour commencer la préparation. Les larges épaules d'Alexis et de Thierry ont fait leur travail ainsi que toutes les autres, plus modestes, mais tout aussi importantes.



Photo : Karim Malamoud

Pendant ce temps Alain fait son Job en remplaçant le capteur puis en déposant nos deux 6L de 40% à 30m.

Puis c'est notre tour d'aller dans l'eau et de s'alourdir copieusement de tout notre matériel.



Photos : Karim Malamoud

Après un échange avec Baptiste, c'est parti pour l'aventure.
Il nous raconte la suite vue de son masque :



Photo : Laurent Bron



Photo : Olivier Lanet

« Ça y est on peut y aller !! Je mets un peu de temps à retrouver le fil dans la vasque, puis j'enclenche le propulseur et je commence à avancer doucement. Un arrêt à -6m pour regarder les sondes et c'est parti, on arrive rapidement à -30m, Alain a bien rempli sa mission, les bouteilles et les packs de chauffage sont là !!

Remise en marche du propulseur, on arrive sur l'intersection entre le fil de la galerie du Renouveau et le fil principal ; il n'y a pas de marquage de la sortie, je mémorise bien l'intersection et je me dis que le fil principal est métré tous les dix mètres donc je ne m'inquiète pas outre mesure, mais la prochaine fois je penserai à faire une petite étiquette pour repérer le carrefour !

Quelques mètres plus bas je vois un des recycleurs de JC qui coule ... Je me dis que c'est mauvais signe car les joky sont des recycleurs très positifs qui, contrairement aux miens, ne coulent pas même si le sac est pratiquement vide ...

JC s'arrête, bidouille un peu le recycleur qui revient à sa place et on repart pour le terminus ! Arrivé au terminus, petit arrêt, test du recycleur redondant ! tout fonctionne !

JC me montre son afficheur de PPO2 ; l'un affiche 0,7 et l'autre 2,3 signe d'un problème important sur le recycleur redondant ... Il me fait signe qu'il arrête la plongée et qu'il remonte !! Il me donne le dévidoir et repart vers la sortie !!

Je me retrouve tout seul, dans une galerie touilleuse, avec une mission à faire que je n'avais pas préparée... En pensant aux porteurs, je me dis qu'il faut quand même tirer un peu de fil ; je me fixe une limite à -80m au lieu des -120m fixés avec JC.

J'attache le fil sur l'ancien et je pars, je ne vois qu'une paroi noire de quelques mètres de haut sur la gauche, le fond est recouvert de sédiments.

Je déroule du fil, je suis content du propulseur qui fonctionne bien, je regarde mes afficheurs, la pPO2 est bonne, le VR3 n'a pas l'air de s'emballer, le TTS reste correct !!

Ça descend en pente douce, la visi reste pourrie, je vois le profondimètre augmenter doucement, après 70m de fil tiré, je me dis qu'il est temps de rentrer à la maison. J'essaie de trouver un becquet rocheux, j'aperçois quelque chose qui dépasse du sol recouvert de sédiments. Le temps de me poser, la visibilité tombe à zéro ; je me déplace de quelques mètres et j'essaie d'enrouler le fil sur le dévidoir et là, je peste contre JC qui m'a refilé un dévidoir pourri ; comme il n'y a pas de fenêtre pour le fil, je me retrouve avec le fil qui passe entre la flasque et le corps du dévidoir !! Je remets le fil correctement, je continue à chercher un becquet rocheux, un petit coup d'œil rapide sur mon VR3, les paliers commencent à grimper rapidement !! Donc je décide d'abandonner 1 plomb avec un mousqueton. Je fais rapidement un cabestan avec un peu de marge pour éviter que le fil ne glisse, je repars pendant quelques mètres à la palme car je n'ai plus de visibilité !! Je regarde la dernière marque pour la topo je suis à 270 m sur le fil et mon profondimètre affiche -76m.

Puis j'enclenche mon scooter, petit coup d'œil sur la ppo2 et le VR3, tout est dans les clous, un TTS de 54 mn et un premier deep stop à -58m.

Je remonte tranquillement en faisant la topo qui, du reste, est assez facile car ça descend tout droit ! Juste deux petits virages !

A -30m je vois JC qui m'attend avec le chauffage, je mets un peu de temps à clipper la 6l de 40% et les deux batteries de chauffage ! Je remonte au premier palier bulhman à -15m celui de -18 a disparu lors de la remontée !! On commence à discuter via une tablette !! Je lui donne la tablette topo et j'accroche le dévidoir avec les caouetchs sur l'avant de l'UV18. Malheureusement, lors d'un mouvement, j'enclenche la poignée de celui-ci et un des caouetchs vient faire un tour dans l'hélice ; je coupe ce que je peux et je me dis qu'il vaut mieux tout démonter plutôt que d'essayer de tirer comme un abruti...

JC a fini ses paliers, je lui demande de me ramener un peu de plomb pour que je sois un peu plus confortable au palier, il me tend deux gueuses, j'en prends qu'une et je le laisse remonter tranquillement.

Peu de temps après, Alain vient me voir pour récupérer du matos, je lui donne le propulseur. Il me reste à peine 20 mn de palier et je n'ai pas eu la moindre sensation de froid, je n'ai même connecté le chauffage qu'après être arrivé au palier et non à -30m !

Je sors de l'eau et là, tout le monde est à côté pour m'aider ! Je me change rapidement et je range mon matériel !

Je remonte léger avec uniquement un de mes recycleurs. Par la suite, j'essaie de boire un maximum et je mange un morceau. Par contre, quelque temps après la plongée, je ressens une certaine fatigue que je n'avais pas pendant les diverses plongées d'entraînement !

D'ailleurs en rentrant chez moi à 23H30 je n'ai même pas le courage de décharger ma voiture, je la mets au garage et j'attends le lendemain ! »

Voilà le résultat un peu maigre de cette belle aventure mais qui nous a permis tout de même d'avancer un peu dans la connaissance de cette cavité qui ne se laisse pas dompter facilement, 70 m de plus entre -60m et -80m avec la topo.

Pour ceux que cela intéresse, voilà ce qui c'est passé sur mon recycleur ; les expériences vécues sont bonnes à prendre pour tout de suite ou pour plus tard.

Lors d'une plongée en double recycleur mCCR, les deux machines sont alimentées en diluant pour compenser le delta de pression. Ces alimentations en diluant sont, dans mon

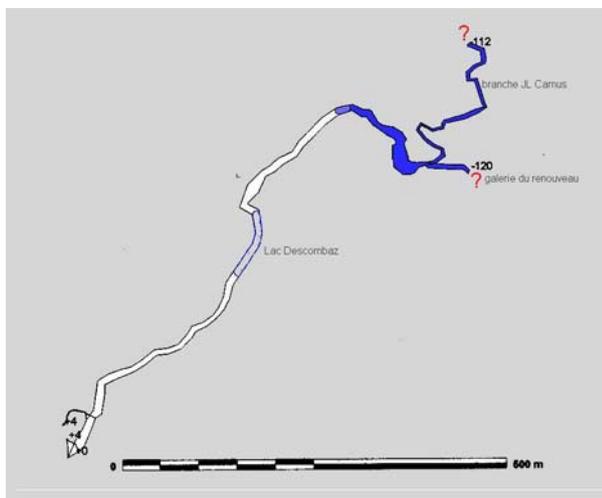
cas, équipées d'une vanne quart de tour qui me permet de couper l'alimentation en cas de fuite sur l'ADV (aux paliers par exemple afin de maintenir une PPO2 constante). Au cours de la dernière plongée d'entraînement, je me suis aperçu que cette vanne ne fonctionnait pas correctement, ce qui m'a conduit à la changer avant la pointe. Première erreur, « Ne jamais plonger avec une inconnue » !

La nouvelle vanne s'est avérée beaucoup plus souple que la précédente. Lors de la descente, entre -6m où nous avons testé nos machines et le terminus précédemment atteint, cette vanne, toute neuve, a trouvé le moyen de se fermer toute seule ! Certainement par frottement avec le reste de l'équipement.

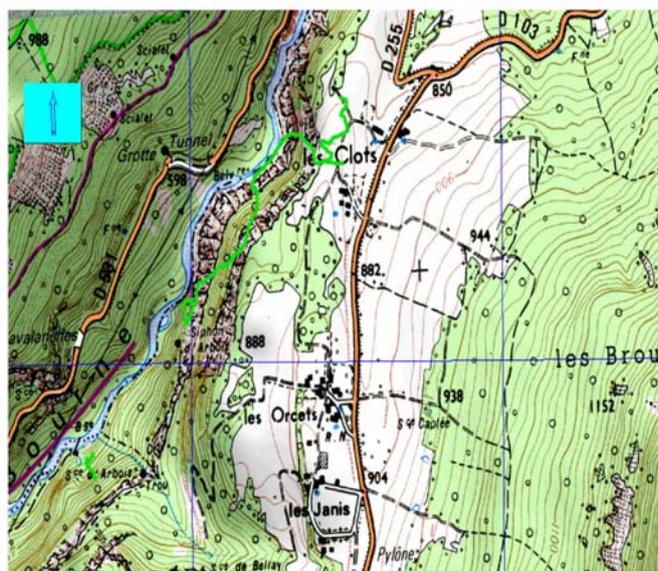
Le recycleur n'étant plus alimenté, il a été écrasé par la pression jusqu'à ce qu'un point faible lâche.

Dans mon cas, le point faible c'est la membrane de l'ADV qui s'est découpée sur 5 cm. Une fois la membrane déchirée, le recycleur se remplit d'eau et c'est mort. Une fois la redondance réduite à néant, il ne reste plus qu'à rentrer à la maison. La solution consiste à trouver un moyen d'empêcher la fermeture intempestive de cette vanne. Un caouetch de plus, tout simple, faut il encore y penser!

Voilà comment on foire une plongée longuement préparée qui mobilise beaucoup de monde.



La topographie



Le report de surface

En tout cas je tiens à remercier tous les participants à cette sortie:

Baptiste Bénédictini, Claude Bénistand, Thierry Briolle, Jean-Louis Camus, Alexis Carreel Mathieu Girard, Karim Malamoud, Julien Mazille et Alain Ruet.

Ainsi que l'entreprise Bonex qui œuvre entre autre pour la sauvegarde de nos vertèbres lors des portages de propulseurs.



Event de COUDOULIERE

Commune de Pégairolles-de-Buèges (34 - Hérault)

par Patrick BOLAGNO et Marc DOUCHET

Campagne d'étude et d'exploration de la Commission Nationale de plongée souterraine de la FFESSM à l'Event de Coudoulière (Pégairolles de Buège, Hérault)

Historique :

Dans les années quatre-vingt, Claude TOULOUMDJIAN pose ses palmes et s'arrête à 480 mètres de l'entrée à une profondeur de -67m. En 1994, le CRPS a poursuivi l'exploration du système de la Buège, en particulier en explorant, la source et les événements de Fourmi-Perdreux. En ce qui concerne Coudoulière, Marc Douchet et moi-même avons atteint la distance de 1610 mètres de l'entrée dans la galerie « Touloum » avec une profondeur qui varie entre -70 m et -100m et un terminus à -31m en 2008.

Enfin, en août 2009, lors d'une plongée de 327 minutes, j'avais atteint 1650 m dans l'impossibilité de poursuivre ma remontée au-delà de -18m, stoppé dans mon élan par une arrivée massive d'eau sale alimentée par un orage violent de la veille.

Exploration 2011

Depuis 30 ans, des plongeurs souterrains opiniâtres travaillent sur le système de la Buège et plus précisément sur l'Event de la Coudoulière qui s'ouvre dans un talweg à quelques centaines de mètres en amont de la résurgence. Cette année nous sommes peu au camp, tout juste 3, et en plus, pas de prime jeunesse car, avec mes 51 ans, je suis le plus jeune.

Les premiers jours c'est la remise en jambes, nous descendons tout le matériel jusqu'au siphon. Souvenez-vous, l'Event de Coudoulière est protégé par un énorme éboulis de blocs instables, un genre de labyrinthe en mikado, dans lequel il faut se faufiler et se contorsionner avec bouteilles, scooters et autres recycleurs en évitant de faire bouger le moindre caillou.

Habituellement, c'est une chaîne humaine de 8 à 12 maillons qui achemine dans la trémie d'entrée toutes les charges ; là, notre chaîne n'avait que 5 maillons pour descendre la cinquantaine de charges (les jeunes Coqs + Marc, Renaud et Max)... Cette année, tout au plus, certains jours, la chaîne aura 6 maillons.

Qu'à cela ne tienne, nous en sommes quittes pour faire quelques allers et retours de plus. S'ensuit des opérations longues et fastidieuses mais essentielles : à savoir l'installation de la cloche de décompression et la mise en place d'une ligne de décompression de sécurité.



Nous effectuons 3 portages sur le parcours du siphon à 500m, puis à 700m et enfin à 900m au sommet de la zone profonde vers -85m afin d'y déposer les blocs et les scooters de secours. Pendant ce temps, Kiki effectue, avec beaucoup de soin, des prélèvements d'eau dans le siphon (prélèvements effectués à l'aide d'un appareil ressemblant à un recycleur). La pointe étant prévue en simple recycleur, nous prévoyons une redondance en circuit ouvert. Ces plongées de préparation ont un double effet, outre le fait de mettre en place les relais, elles nous permettent une mise en confiance en gommant tout ou partie du stress de l'équipe et surtout du plongeur de pointe.

Les quatre jours précédant la pointe sont pour nous un pur moment de bonheur avec des plongées courtes et peu exposées, sans fatigue ni stress : que le bon côté de la plongée souterraine.

Le vendredi de la pointe :

Je suis à l'eau avec ma poubelle sur le dos à 10 h, c'est vrai je ne suis pas trop loquasse, on va dire que je suis concentré. Avec mes deux acolytes, nous nous fixons le RDV du plongeur d'assistance qui devra prendre de mes nouvelles vers -45m à 13 h 15.



Un petit signe de la main et plouf, je disparaiss. Tout se passe correctement, je conserve la PPO² que je souhaite et apprécie la rivière souterraine à ses justes valeurs. Je m'oblige à frôler le plafond, même parfois un peu trop, mais j'évite la profondeur maximale et je reste à -91m, c'est toujours ça de gagné.

A 1200m et 1400m je dois rabouter le fil ; loin le temps où il fallait faire vite, très vite, pour éviter de consommer du gaz et pour éviter la durée exponentielle des paliers. Le recycleur a gommé la pression du temps. Je viens d'arriver à 1600m, c'est la partie la moins sympa, car la déco commence vraiment.

Maintenant je gamberge : Et si, comme en 2009, le siphon se troublait, rendant toute progression impossible ? Je fais attention à mon palmage et je peste sur mon recycleur qui, de temps en temps, relâche quelques bulles.

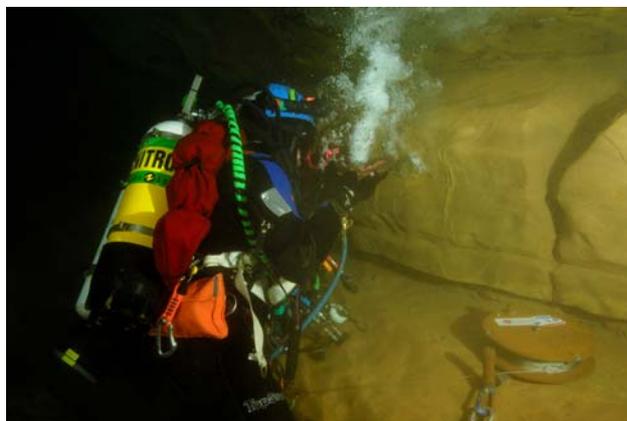
Depuis deux ans, j'attends ce moment magique, le terminus de 2009 est là, à quelques mètres devant, mais je n'ai pas encore le feu vert du VR3. Je scrute, la lampe à la main, en déroulant du fil tout en restant à la profondeur du palier.

Enfin -6m ! J'aperçois une surface, je plante mon touret dans cette direction et je prends un azimut. Même si les particules d'argile essaient de me faire un tour pendable, je garderai la direction de la sortie. Les minutes s'éternisent et bizarrement, les trois dernières sont interminables.

De plus j'ai 2 ordinateurs à gérer, l'un me permet de sortir quand l'autre me demande encore 5 mm de patience. Enfin libre, le feu passe au vert, je peux crever la surface, je déroule les quelques mètres qui me séparent encore de la vasque amont de Coudoulière. Je réalise à la seconde : Ca y est ! J'ai franchi le S1 : 1700 m -100m. J'accroche mon fil, je cherche une dalle pour me déharnacher. Ceci fait et seulement là, je me lève pour chercher la suite du regard. Elle est devant moi : c'est une galerie montante de 4 ou 5 mètres de section jonchée de gros blocs. A petits pas, j'entame son ascension. Au bout d'une dizaine de mètres elle change d'aspect, je reste paroi de gauche et je perds de vue celle de droite, je monte péniblement sur d'énormes blocs. Mon vêtement sec m'handicape vraiment, j'ai chaud et me sens engoncé.

Après 150 mètres de progression, je me fais violence pour stopper mon exploration, une petite voix intérieur me murmure : « Déconne pas ! T'es en volume, de plus tu ne seras pas au rendez-vous avec le plongeur d'assistance ».

Je me résous à repartir sans oublier de faire un dernier bilan. Avec ma lampe je scrute le plafond, rien ! Les parois de droite, rien ! Le noir, la salle est énorme.



Sur le retour je récupère un relais et le scooter de secours à 900 mètres, c'est toujours ça de gagné, je vais tout déposer à -35m et je m'aperçois que le plongeur d'assistance est déjà passé. Je réalise que je suis très en retard sur le timing. En haut, ça doit cogiter.

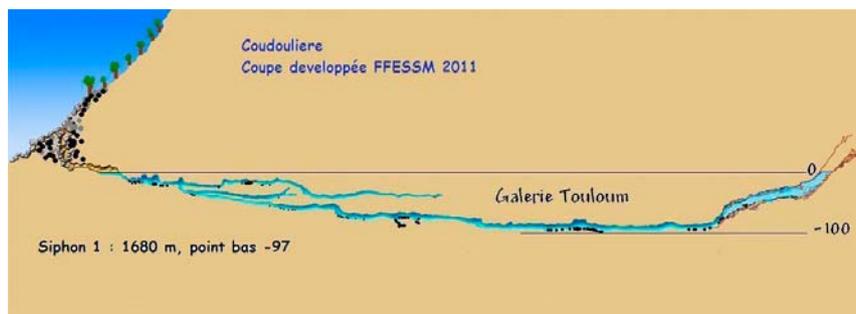
Je récupère la batterie de chauffage et le petit carnet pour répondre aux questions que m'a posées Marc. J'égrène mes paliers et je ne vois toujours personne. Lorsque je m'apprête à rentrer dans la cloche de -6m, enfin je distingue les lumières de Kiki et je comprends de suite en regardant ses gestes qu'il est soulagé de me voir. L'attente dans la grotte a dû être longue et propice à la genèse des pires scénarios.

C'est dans la cloche qu'il va me raconter que j'ai deux heures de retard et qu'il est venu trois fois à ma rencontre et bien sûr qu'un léger malaise s'est formé dans une attente angoissante. Malgré tout, à ma sortie, tout le monde est content et me questionne sur ma plongée. Le lendemain tous au boulot, il faut tout sortir. Marc va chercher tout ce qui reste à 700m, à 500 m, et moi je sors la déco et la cloche. Pendant ce temps, Kiki et Marc La Tapette qui est venu nous donner un coup de main (merci Marc) conditionne le matériel au fur et à mesure de sa sortie..

C'est au premier voyage vers la sortie que nous retrouvons Jean-Paul PALOC qui attend avec impatience mon récit. Il a raison : tout reste à faire, le réseau commence à peine. Chacun y va de son idée, plein d'espoir, nous tirons tous des plans sur la comète : C'est promis on va y revenir !

Récapitulatif :

S1 1700 mètres point bas -100m, et arrêt dans une énorme salle.



Plongeurs : Patrick BOLAGNO, Marc & Maxime DOUCHET, Christian MORE et Marc RENAUD.

Porteurs : Sylvie DOUCHET, Jean Paul PALOC et William RODRIGUEZ.

Photos d'Hervé CHAUVEZ



GROTTE DU BANQUIER

Ou Event de RIEUSSEC

Causse du LARZAC, commune de ST ETIENNE DE GOURGAS (34 – Hérault)

par Patrick BOLAGNO et Marc DOUCHET

HISTORIQUE des plongées dans le réseau des siphons.

La grotte fut explorée en 1933 sur 500 mètres jusqu'au siphon 1, en 1937 le groupe VALLOT poursuit les explorations et porte le développement à 800 mètres.

1971 : une équipe de plongeurs du G.E.P.S, Claude TOULOUMDJIAN, Michel LOPEZ et Jean-Paul CHARPENTIER franchissent le siphon et poursuivent sur environ 300m

1974 et 1975 : le GERSAM pompe le siphon 1 et topographie le réseau exondé jusqu'au siphon 2.

Quelques années plus tard, Jean-Marie COLOMINA et Marc DEBATTY franchissent le siphon 2 et reconnaissent le siphon 3.

1982 : Daniel BARAILLE franchit le S3 et plonge le S4.

1983 : Marc DOUCHET, du CRPS, déroulera 220 mètres de fil dans le S5 et recoupera le fil de Daniel BARAILLE.

1994 : Patrick BOLAGNO, par bons successifs, prolonge le S5 .

1995 : Patrick BOLAGNO et Christian MORE franchissent le S5..

2008 : Patrick BOLAGNO, avec l'aide de Marc DOUCHET, plonge un siphon suspendu, le S6, et s'arrête devant une escalade.

2010 : **Patrick BOLAGNO** et **Marc DOUCHET** découvrent après une escalade, 300 mètres de galerie et butent devant un S7 vierge.



ANNEE 2011

Cette année nous avons pour but de plonger le dernier siphon. Nous avons prévu de plonger le grand siphon, le S5, à 4, mais finalement nous n'étions plus que 2 plongeurs disponibles à la date voulue et spécialement préparés physiquement et techniquement. Néanmoins, nous sommes 4 au départ du S2 : 2 pour la plongée terminale et 2 qui vont rester devant le S5.

Comme l'an dernier, il faut effectuer un pré-portage ; nous profitons des vacances de notre ami Serge qui arrive directement de nouvelle Calédonie pour équiper quelques ressauts et Serge savoure l'occasion qui lui est donnée pour renouer avec notre passion et s'en mettre plein les yeux. Devant la pénurie de sherpas, nous avons organisé 2 séances de portage courant juillet.



La pointe:



Nous sommes quatre: les deux Marc, Kiki et moi, l'ambiance est bonne.

Le départ dans le S2 est folklorique Marc R., alias Donnatello des tortues Ninja, une « 2 secondes » Décathlon sur les épaules, peste après sa tente qui bat de l'aile et réclame un véritable lestage.

Une fois leur différent réglé, nous nous trouvons devant le S5 : le grand siphon, seul Marc D. et moi allons le passer.

L'eau avoisine les 12°. Connaissant la longueur et la profondeur de ce grand siphon (650 m -38m) et ayant choisi l'option vêtement humide, nous rajoutons une épaisseur de néoprène pour ne pas trop souffrir du froid au plus profond de la rivière.

La préparation s'éternise un peu, l'harnachement, tout en étant raisonnable, est tout de même lourd: 4 bouteilles, un kit, un recycleur, des cordes, des tourets de fil... Alors que Marc et moi nous laissons avaler par la vasque, Kiki et Marc R. restent là pour quelques heures d'attente dans leur tente.



Il nous faut trente cinq minutes pour franchir l'obstacle, et nous sortons pratiquement ensemble. A peine sortis, nous sommes à la base d'une escalade de 7 à 8 mètres. Nous mettons en place une chaîne à 2 maillons pour hisser devant le siphon « Olivier » tout notre matos. Le S6 n'est qu'une formalité. Celui-ci franchi, nous avons droit à une nouvelle escalade (le terminus de Bobo en 2008). Marc me porte mes deux bouteilles jusqu'au S7 et moi le recycleur, le siphon est plus bas de dix mètres par rapport à l'an dernier, mais il reste magnifique et prometteur.

Le touret attaché, je déroule en faisant le yoyo et en cherchant les passages : l'eau est claire et au bout de 80 mètres, je perce la surface où une faille impraticable me surplombe.

Je me ré-immerser en cherchant la continuité et c'est au bout de 130 mètres que je sors la tête de l'eau mais cette fois je suis sous une trémie impénétrable.

Le fil amarré, je fais demi-tour en explorant tous les diverticules mais rien ne donne.

A ma sortie, Marc est là qui m'attend. Je lui raconte mon explo et nous sommes dégoûtés, l'exploration du Banquier dans le réseau des siphons terminaux semble bel et bien terminée.

Le retour se fait sans anicroche. J'attends Marc dans le siphon en profitant de son éclairage pour en prendre plein les yeux, ce réseau est magnifique.

Lorsqu'enfin nous en avons fini avec la traversée du S5, nous surprenons Kiki et Marc R. dans une grande discussion animée à propos de bougies anti-moustique, bref, encore une idée de Kiki pas très satisfaisante où en fin de compte ils n'ont pas pu profiter de la douce chaleur des bougies classiques dans la tente « 2 secondes ».

Par contre, nous n'avons pas eu le moindre moustique post siphon ! Intéressant non ?

Temps passé sous terre : 10 heures.

Récapitulatif :

500 m de galerie, S1 : 10m -3, deux kilomètres de galerie, **S2** : 200m -3m, un grand lac avec deux ressauts, **S3** : 125m -3m, 400m de galerie entrecoupée par un lac où l'on shunte le **S4**, **S5** : 650m -38m, escalade et **S6** (siphon OLIVIER) : 75m -5m encore une escalade et 300m de galerie arrêt sur un siphon, **S7** 130 -12m arrêt sous une trémie noyée.

Plongeurs porteurs : BOLAGNO Patrick, DIETLER Arnaud, DOUCHET Marc, Maxime et Charlotte, FOUILLEUL Maxence, GUIIS Michel, MORE Christian, PRIEUR Jérémie, RENAUD marc et TANTON Hervé.

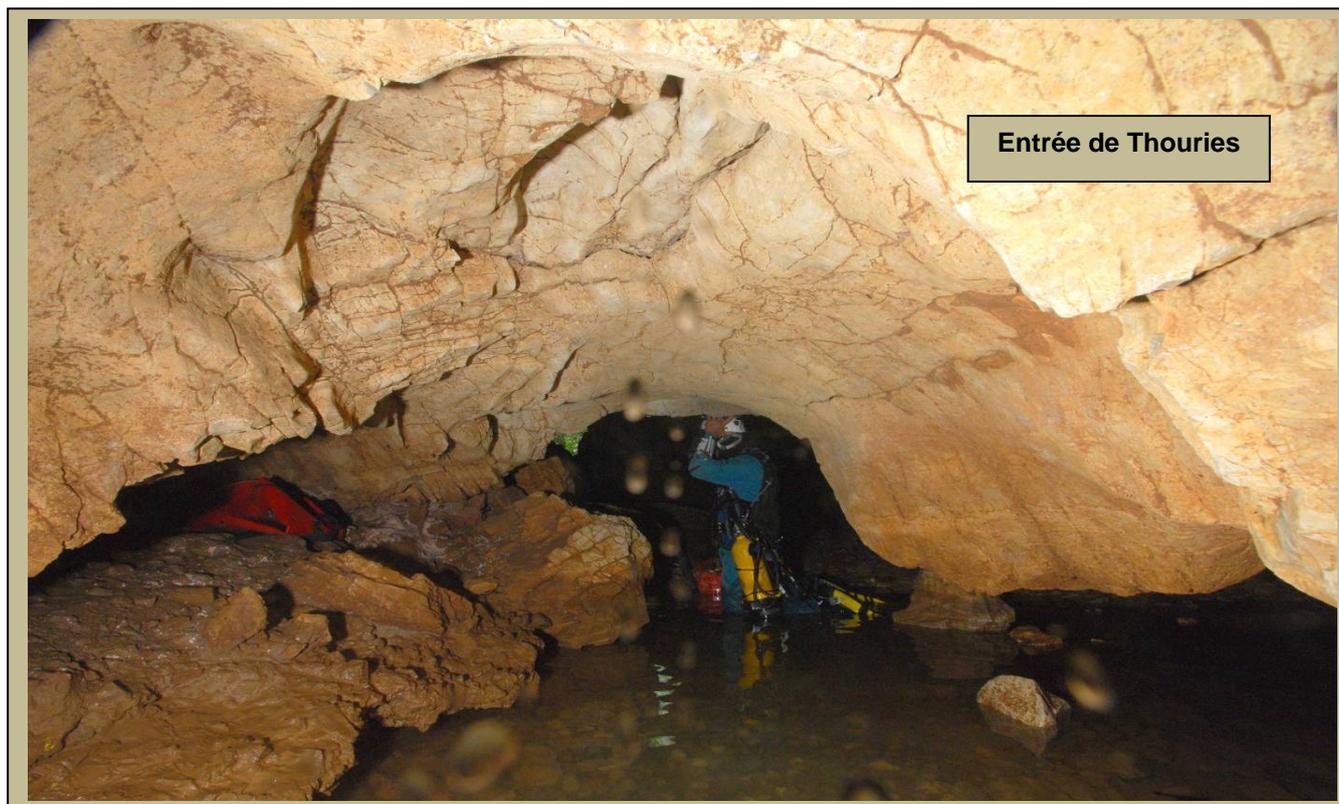
Photos : Hervé CHAUVEZ



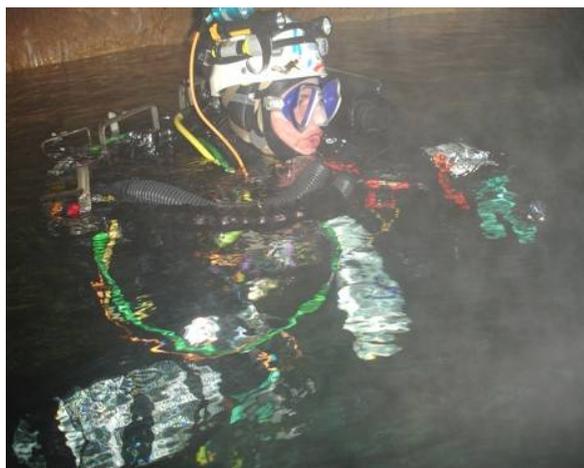
THOURIES 2011, Expédition FFESSM

Commune de CAZALS (82 - Tarn et Garonne)

par Christelle GRESSIER



Depuis 1978, les expéditions se sont multipliées dans cette cavité, amenant, en 2010, les pointeurs Bruno Mégessier et Clément Chaput à 1550 m de l'entrée, avec un point bas à – 88 m.



Cette année, une belle équipe sera de nouveau réunie pour porter haut l'espoir de poursuivre l'exploration de cette cavité. La remontée de – 88m à – 44m à 1550 m de l'entrée peut laisser penser à une sortie possible sur une cloche. Une des planifications de la plongée s'orientera sur cette éventualité.

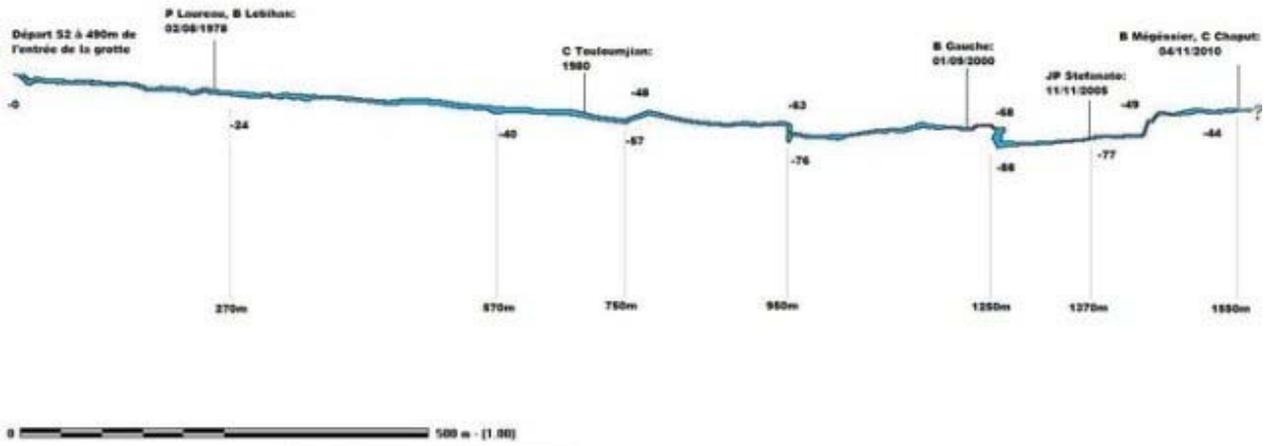
Pour plus de détails vous pouvez consulter les CR précédents à l'adresse suivante : <http://www.plongeesouterraine.org/index.php?page=thouries>

La topographie

Thouriès S2

Cazals, Tam et Garonne (62)
Développement topographique: 1550m
FFESSM Thouriès 2010
JP Stéfano - C Chaput

Le dernier report
topographique en 2010



Thouriès S2

Cazals, Tam et Garonne (62)
Développement topographique: 1550m
FFESSM Thouriès 2010
JP Stéfano - C Chaput



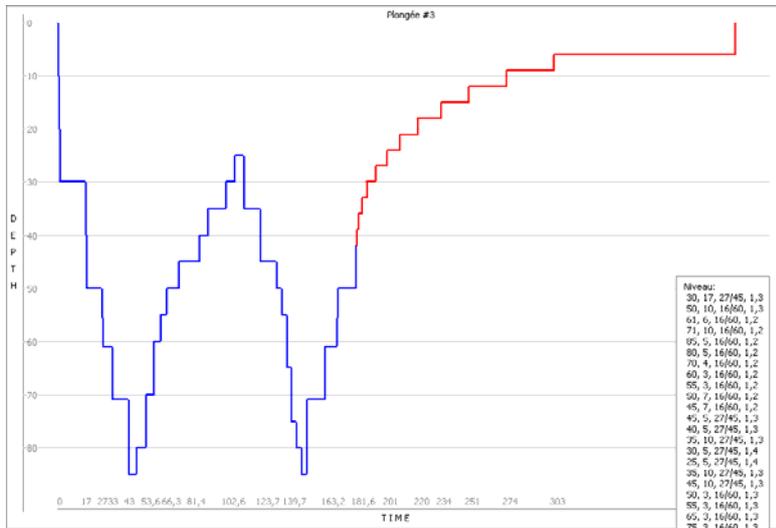
Le portage dans le S1 et dans l'inter-siphon



Les profils de plongée

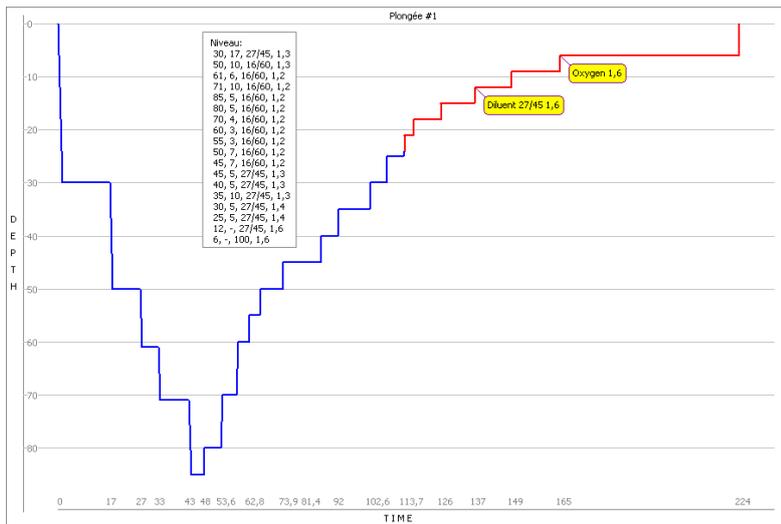
Les hypothèses de plongée :

Ci-joint les profils possibles de plongée qui donnent lieu à des planifications différentes.



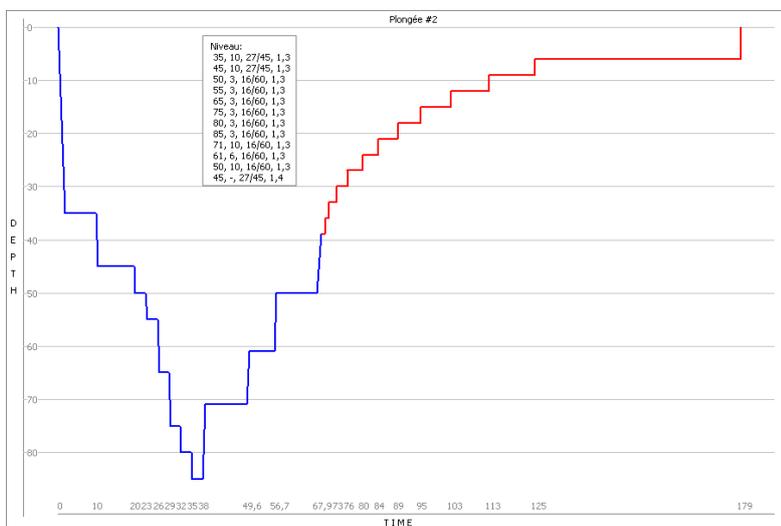
Première planification

Traversée S2 Aller



Deuxième planification

Traversée retour après 4H



Troisième planification

AR une plongée avec progression de 20 mn au fond

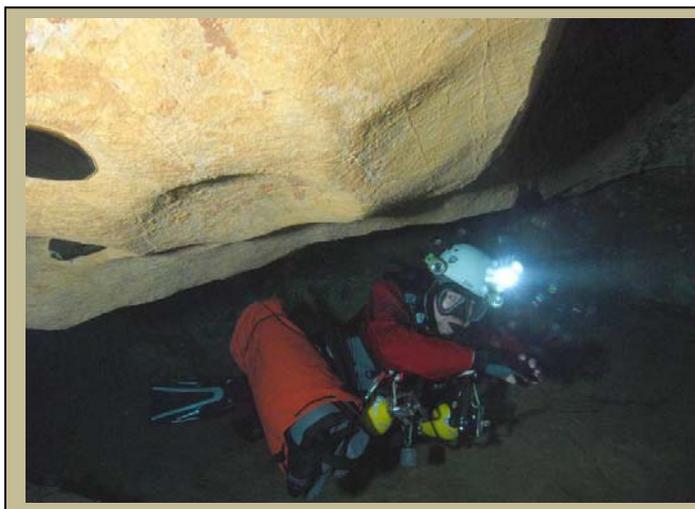
Vendredi 8 Juillet

Un petit tour, histoire de voir si la cavité est gazée, si l'eau est claire...

Jean Mi et Clém s'y collent... Bref, il s'agit de prendre des nouvelles de notre cavité adorée... Une visibilité d'enfer, le S1 est limpide.... les photos de Daniel seront superbes, cool.

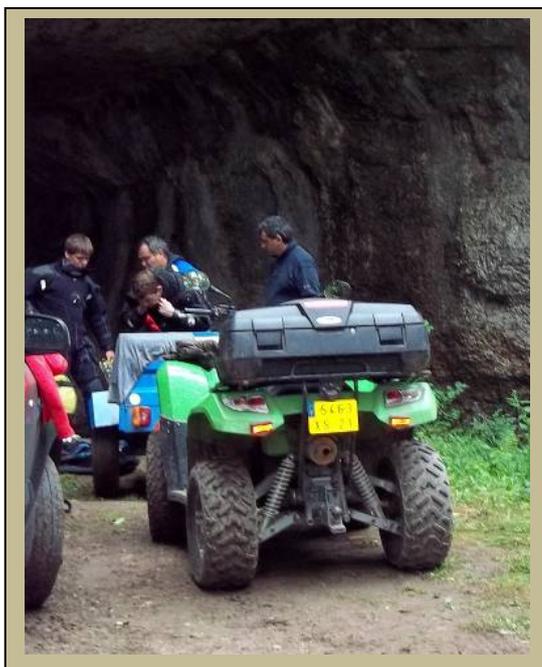
Bonne nouvelle également concernant le chemin d'accès, il permet le passage du quad avec la remorque, en effet des effondrements récents ont amené la mairie à interdire l'accès en voiture. Début du portage également avec le matériel pour commencer l'installation de la cloche de décompression dans le S2.

Portage de la cloche
Çà plane pour Clément et Jean-Michel

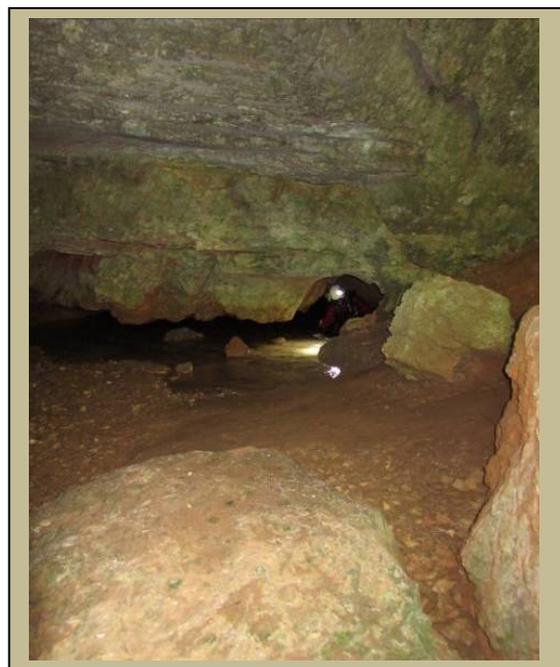


Samedi 9 Juillet,

Jean Pierre, Pomme, Laurent, Clément et Jean Mi sont au portage, les allers-retours se succèdent.

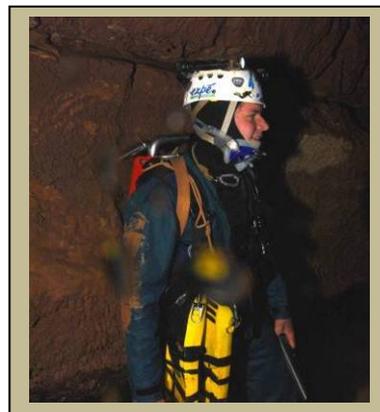


Ils sortiront à 21h30.
Une trentaine de bouteilles seront acheminées.



Dimanche 10 Juillet,

Nouvelle journée de portage, des blocs encore, un scooter, mais là, mauvaise surprise, l'échelle permettant l'accès au S2 est cassée, JP (réfléchissement Jean-Pierre) l'inversera pour qu'elle permette tout même de monter sur la plate forme où tout le matériel est entreposé.



Lundi 11 Juillet,

La bonne nouvelle du jour sera l'arrivée de Bernard Gauche parmi nous. Le matin tout le monde s'active pour lui préparer des charges car, c'est bien connu, il dépose le Bernard.

En parlant de dépoter, on voulait lui réserver une petite surprise, la nouveauté du stage, le portage en quad... « c'est génial ». Cette journée fut consacrée au portage des scoots essentiellement.



Bruno fera, lui, un après midi sur le thème soudure, atelier qui se finira à 2h du mat...

Mardi 12 Juillet,

Alerte orange sur la région, grêle importante prévue... pourtant nous étions prêts mais changement de programme. Décision est prise de vite aller mettre le matériel à l'abri car l'eau risque d'emporter les blocs et autres...



Nous en profitons pour changer d'échelle, histoire d'amener l'expé un peu plus haut !!

21h00 nous sortons du trou, mais les orages tournent autour retour maison et réflexion. Décision est prise de décaler le jour de la pointe.... On appelle les copains pour voir s'ils peuvent décaler leur venue ; en effet Laurent Laboubée et Bruno Pompepuy ne devaient revenir que pour le jour de la pointe et étaient prévus dans l'équipe d'assistance.



Verdict ????

Impecc , ils peuvent être là...

Mercredi 13 Juillet,

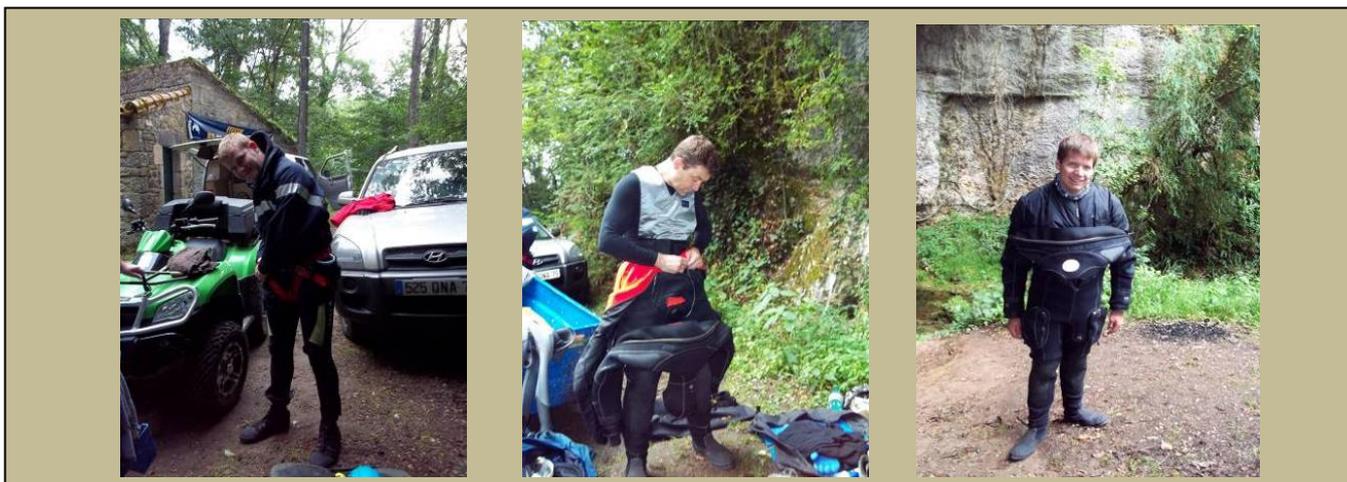
Ambiance maussade... Un petit tour de quad pour voir comment l'eau est montée... elle est laiteuse et plus haute de 5cm , bref pas top ...

Alors au programme, on parle Bosnie, on bricole tranquillement....

L'après midi sera l'occasion d'effectuer quelques réglages, d'apporter quelques charges, et de rapporter des images de l'inter-siphon.

Jeudi 14 Juillet,

Hop, hop, hop, tout le monde debout, pointe oblige. Départ 8h30, bien évidemment deux ou trois trucs restés à Carême, une clé, un harnais, (même JP remonte faire de la soudure, discrètement...)



12h nos deux pointeurs sont prêts mais une fuite au niveau du flexible, deux ou trois autres détails, font que Bruno sera en dehors de la pointe...





JP, Clém et Bruno discutent, il est toujours possible de la faire demain ou de partir et voir. Alors Clém décide d'aller à -40m pour poser quelques bouteilles....

Bruno reviendra directement.

Pointe repoussée au lendemain,

Le psychologique, la gestion des petits soucis auront eux raison.... Clém reviendra avec une douleur à l'oreille.

Vendredi 15 juillet

Scénario connu, jour de pointe hop hop hop... mais devant le trou, des hésitations, Clém. a mal à l'oreille, les soucis de la veille pèsent...L'équipe hésite...

Pomme et Christelle attendent pour avancer le matériel, la pointe se fera-t-elle ??? Bruno nous dit d'y aller, Christelle emmène les jokis, Pomme le scoot qui avait servi à Clém pour aller à -40m ...

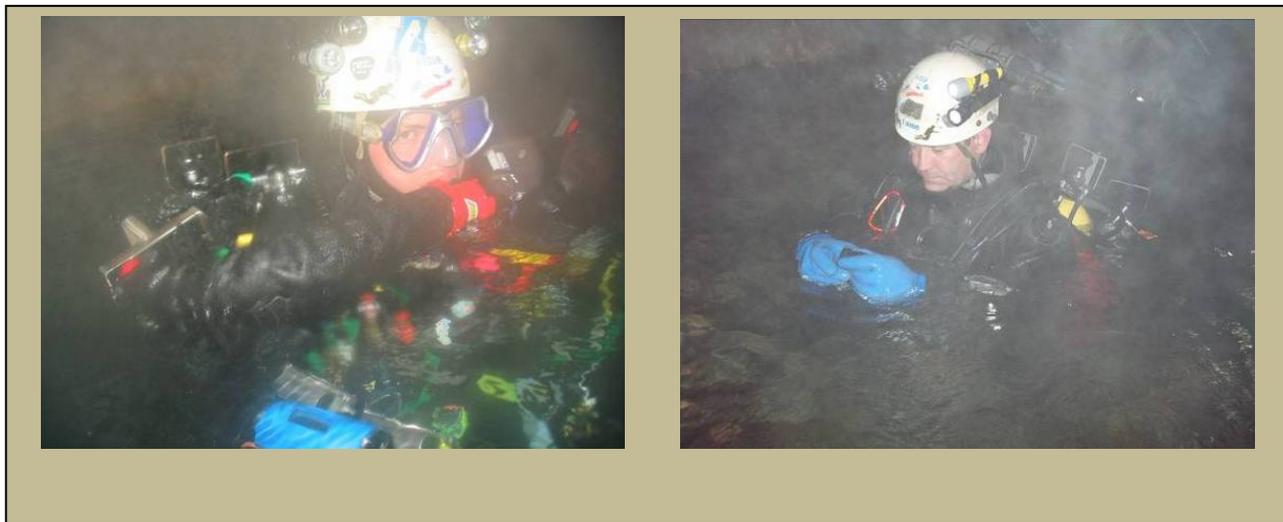
Nous voilà au S2 les équipes se préparent ... installation de la GoPro, zut manque une vis....restée dans un kit à l'extérieur. Christelle profite d'aller chercher le kit pour prévenir les hommes de l'assistance avancée que les pointeurs sont juste en train de se préparer. Pendant ce temps les pointeurs se préparent ...

Il est 12h, retour de Christelle au S2.... la vis que l'on cherchait était en fait dans une caisse à outils mais bon, là n'est pas l'essentiel...



12h30 nos pointeurs partent. L'expé tellement repoussée va enfin avoir lieu...

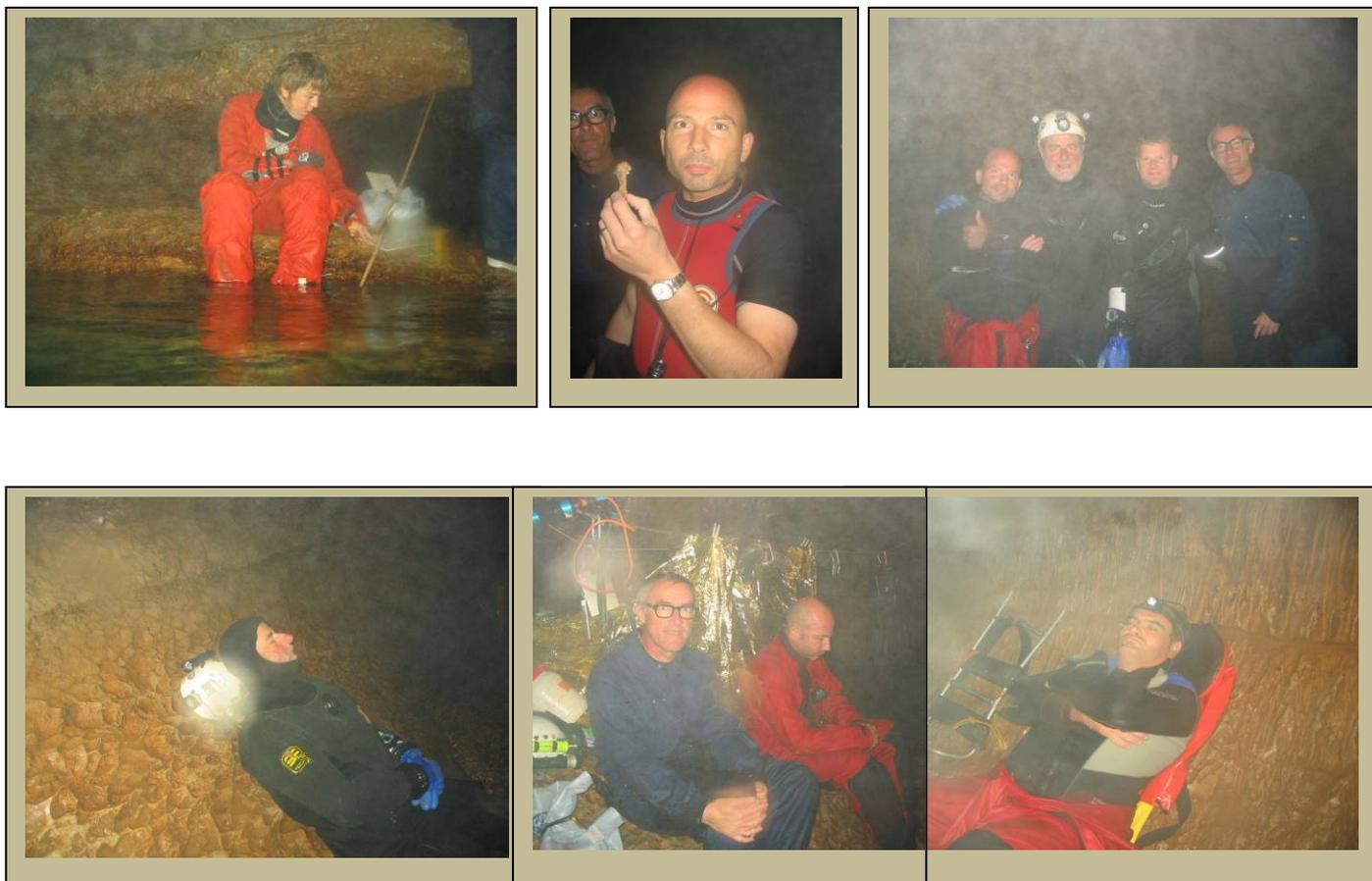
Bruno et Clém en double Joki



7 min plus tard Bruno revient avec un scoot défaillant, Pomme et Cyriaque regarderont pour changer l'hélice avec un scoot de l'assistance, heureusement nous avons prévu large.

12h37, cette fois la bonne, l'équipe part

En surface on note et on patiente ...



Vers 15h30, les plongeurs de l'assistance avancée arrivent, nous décidons qu'ils partent pour voir où en sont les pointeurs et faire en sorte de vérifier à quelle planification de plongée nous avons à faire.

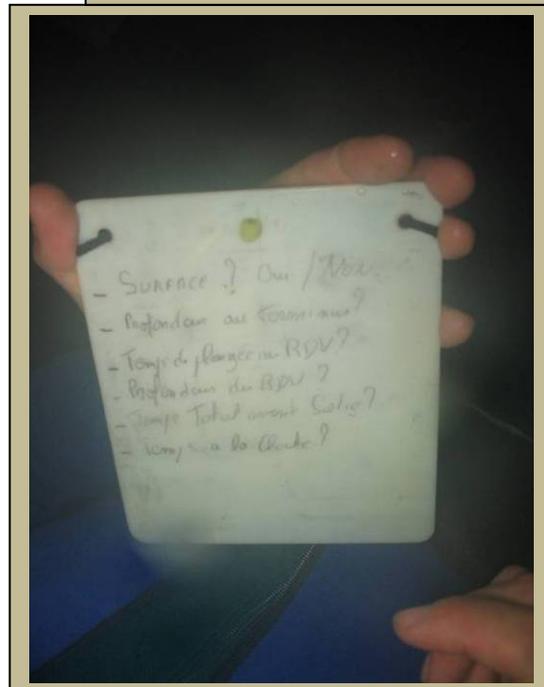
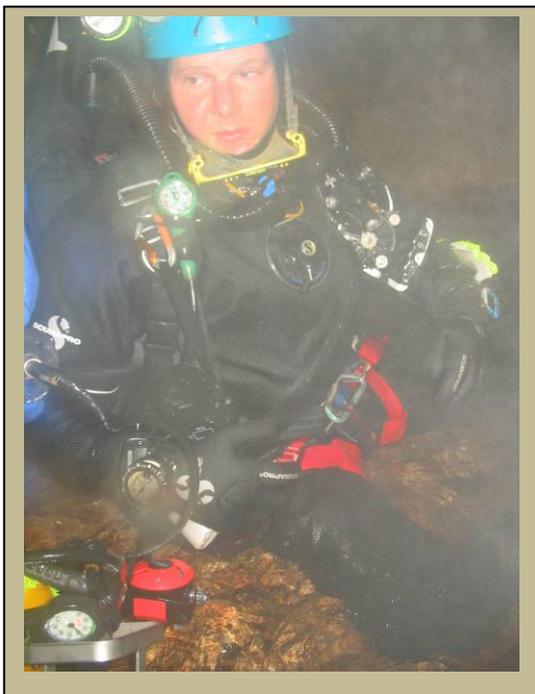


Laurent ira leur demander s'ils ont trouvé une surface, si tout est ok, combien de temps de décompression, etc.



Laurent en rEvo

Départ de Laurent à 16h00 retour vers 16h30... Les nouvelles sont bonnes +450 m et tout est ok sauf Clém qui a mal à l'oreille...



- Surface ? Oui / Non ?
- Profondeur au RSV ?
- Temps de plongée au RSV ?
- Profondeur du BGV ?
- Temps Total avant Surface ?
- Temps à la corde ?

Départ suivant, Sébastien partira avec une nouvelle série de questions... vérification de la déco notamment, Laurent partira quasi en même temps pour prendre quelques photos....

Sébastien en Submatix



Jean Pierre en Edo

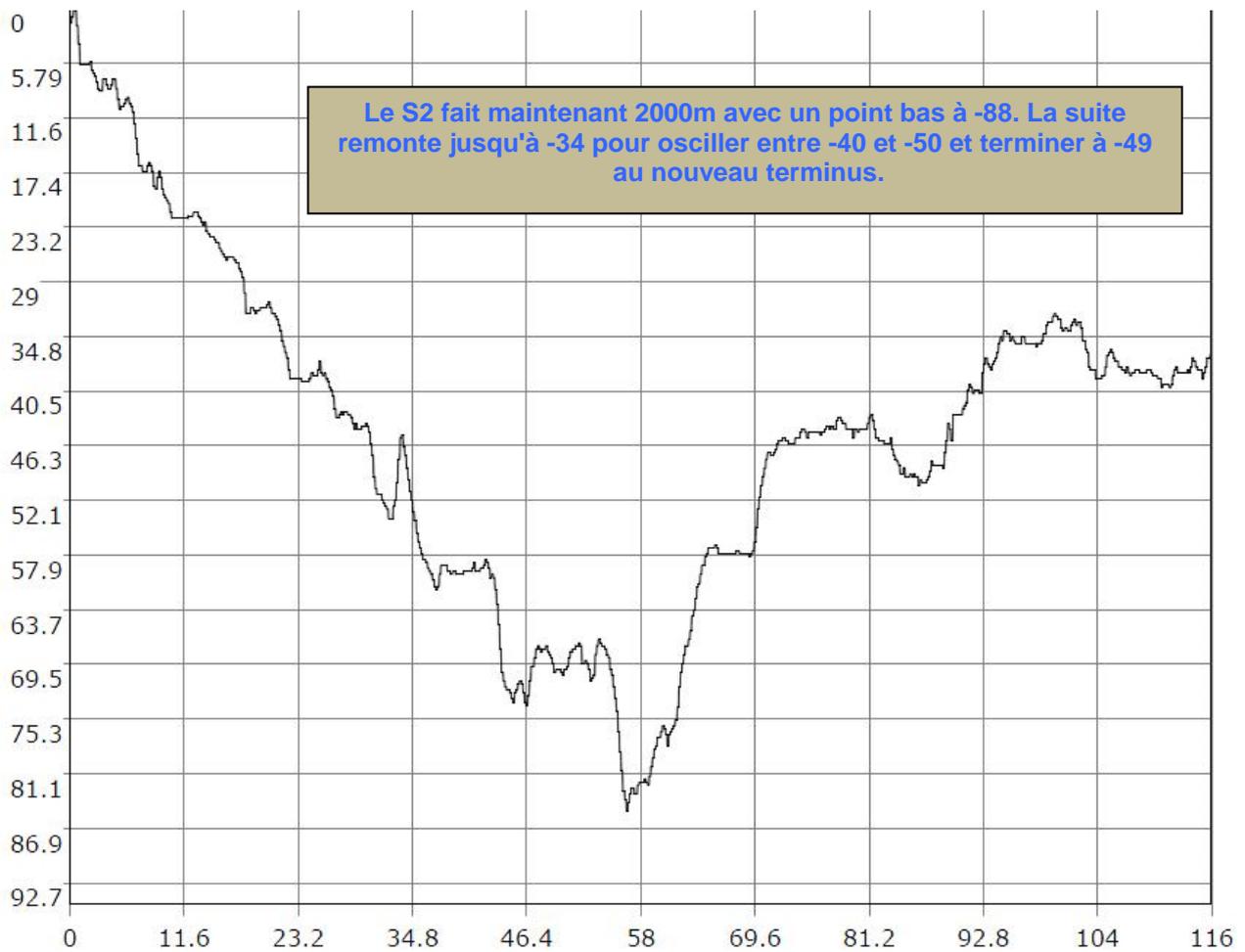


Sébastien reviendra avec des demandes particulières pour la cloche, notamment un médicament permettant de soulager la douleur de Clém à l'oreille. Avec Laurent, ils commenceront déjà à réacheminer du matériel... JP et Christelle iront dans l'eau vers 19h00....

19h05 Christelle retourne vers JP, besoin d'aide à la cloche, un amarrage a lâché... La cloche bancale, quoi d'étonnant à voir qui il y a dedans mais là... l'urgence est de réparer la chose, même les surprises préparées pour se détendre en cloche, on oublie....

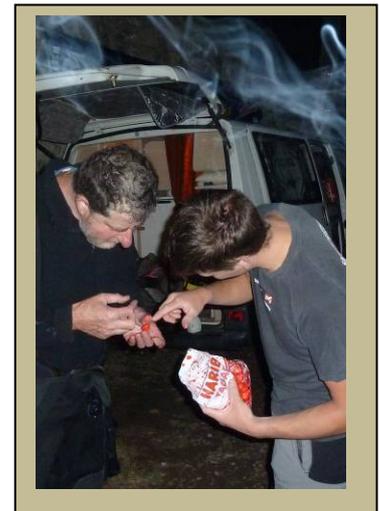
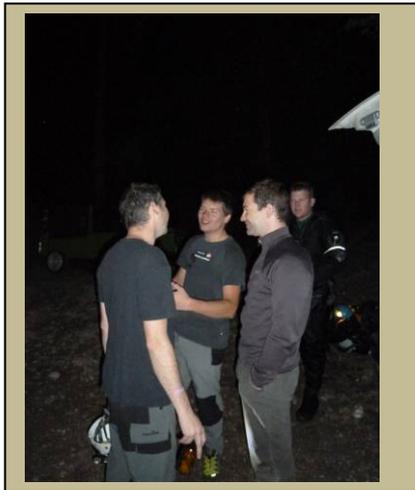
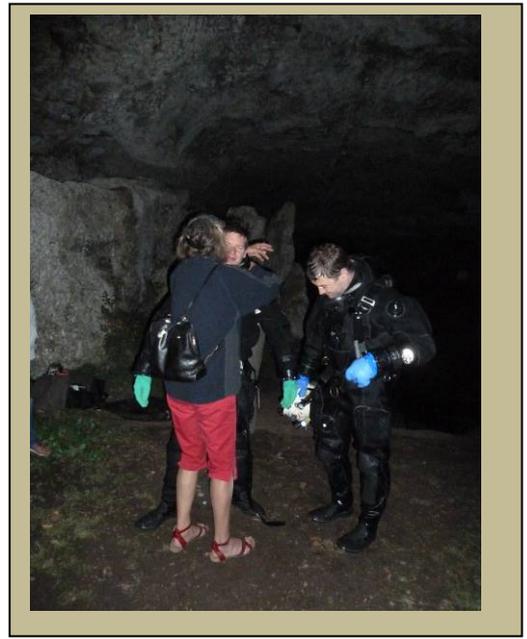
JP (réfléchissement JP)... Des mousquetons, de la corde, de la sangle... et voilà notre Mac Gyver en action ; Christelle achemine tout ça à JP... Il parvient à consolider la faiblesse, mais devant cette petite émotion, personne ne retournera voir nos plongeurs dans la cloche, certains entameront même le portage.

Enfin, il est 21h00, ils sortent de l'eau contents de cette belle réussite.



A la sortie une autre surprise les attend, Jean et Martine, qui nous accueillent chaque année, sont venus aux nouvelles... Photos et bisous en pagaille... Bananes à la sortie !!



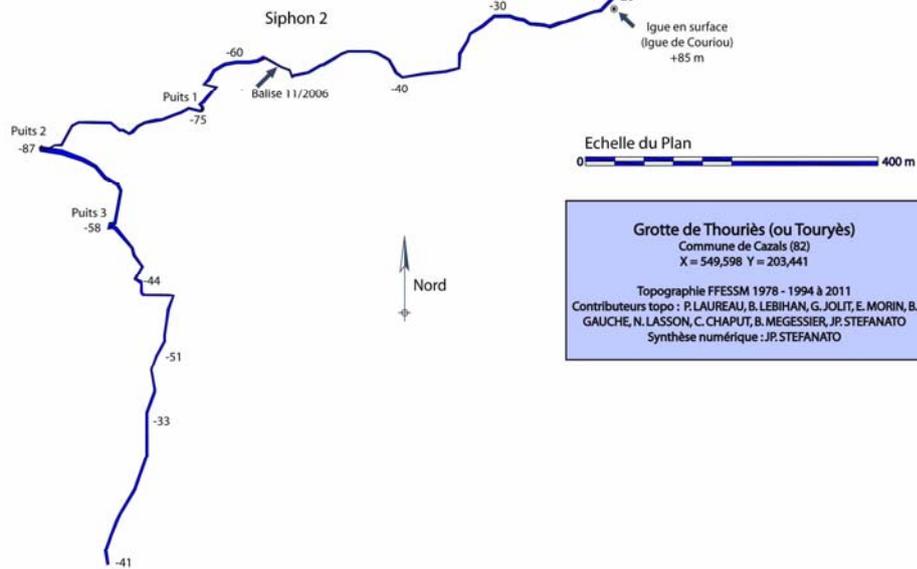
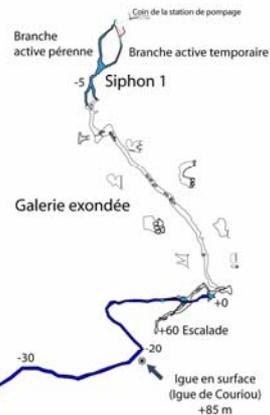
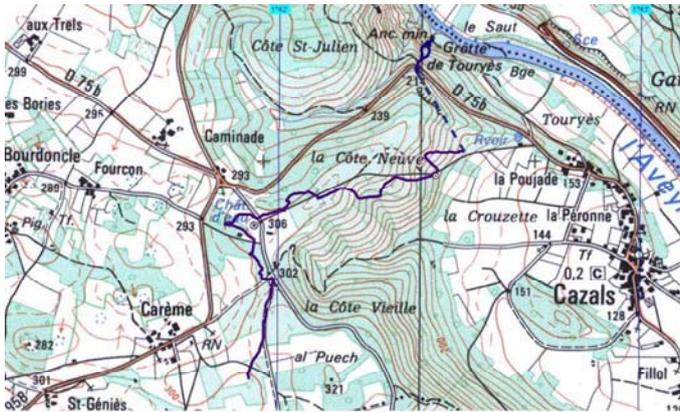


Ont participé à l'expédition :
Clément Chaput,
Cyriaque Derenne,
Jean-Michel Ferrandez,
Christelle Gressier,
Laurent Laboubée,
Benoit Lefranc,
Bruno Megessier,
Pascal Mercier,
Daniel Nouaillac,
Bruno Pommepuy,
Jean-Pierre Stefanato
Stéphane Suquet



Profil S2 - 2011

Thourières – synthèse 2011



Echelle du Plan
0 400 m

Nord

Grotte de Thourières (ou Touryès)
Commune de Cazals (82)
X = 549,598 Y = 203,441

Topographie FFESSM 1978 - 1994 à 2011
Contributeurs topo : P. LAUREAU, B. LEBIHAN, G. JOLIT, E. MORIN, B. GAUCHE, N. LASSON, C. CHAPUT, B. MEGESSIER, J.P. STEFANATO
Synthèse numérique : J.P. STEFANATO



Plus de détails sur la fiche cavité sur <http://www.plongeesouterraine.org/index.php?page=thouries>



Expédition nationale de la FFESSM à Trou Madame (46- Lot)

Par Christelle GRESSIER et Laurent Laboubée



Photo : Daniel Nouaillac

Toute l'équipe est réunie ce samedi 26 février 2011. Le but étant de continuer la cartographie d'une des plus longues cavernes noyées du département du Lot.

Ce travail a commencé durant l'été 2009 où 1300 mètres de galeries noyées furent ré-équipés et cartographiés.

En novembre 2010, lors d'une plongée d'un peu plus de 4 heures, trois plongeurs ré-équipent et cartographient 400 mètres de plus du réseau.

En ce mois de février 2011, l'objectif est de terminer la topographie du reste du réseau soit 900 mètres de grotte totalement immergée avec une surface localisée par les rares plongeurs à être parvenus à cette distance, il y a de cela plusieurs années.



Et pour tout ça, petit briefing. Des missions, il y en aura pour tout le monde ; mais également, on s'accorde avec les géo-hydrologues et spéléologues pour savoir quand on va émettre des signaux pour établir de façon précise le report topographique....Les balises émettent pendant une heure alors il faut que le run time coïncide, que les équipes se coordonnent, et pour ça vive le Tps (Téléphone à transmission par le sol).

Nous avons prévu que trois binômes partiraient en décalé. Le premier se chargera de la cartographie de la grotte jusqu'à la partie exondée, environ 900 mètres de plus que le terminus topo actuel, le second binôme posera une balise émettrice dans la cloche afin d'établir le repérage en surface et ainsi définir avec exactitude à quel endroit la rivière souterraine chemine, quant au troisième binôme, il s'agit d'une plongée de remise à niveau.

La difficulté de cette plongée ne réside pas dans la profondeur puisque celle-ci ne dépassera pas 26 mètres, mais plutôt dans la longueur puisqu'il faudra parcourir environ deux kilomètres et demi avant de trouver une surface.

Plan réalisé lors des deux premières campagnes

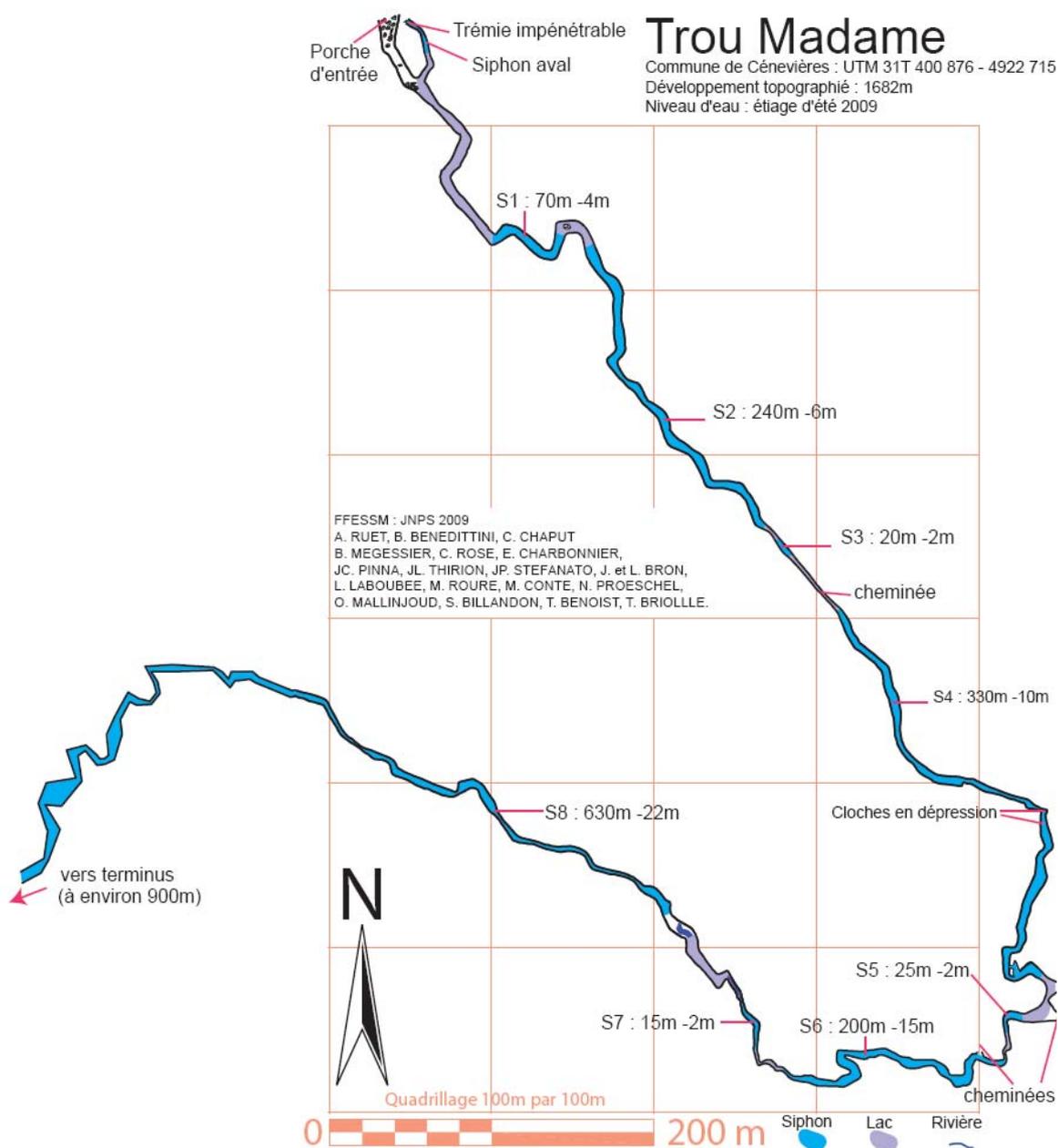




Photo : Daniel Nouaillac

Dès le vendredi, les plongeurs de soutien commencent à mettre en place les bouteilles de sécurité. Trois dépôts de blocs seront ainsi effectués à 400, 800 et 1000 mètres de l'entrée.

Ce travail est indispensable. Il doit être réalisé par des plongeurs expérimentés. Ces bouteilles permettront aux plongeurs de pointe de trouver en cas de problèmes des réserves de gaz leur permettant un retour sans problème et sans stress !

Christophe Péringuey et Jean-Luc Thirion avant une plongée de dépose de blocs de sécurité



Photo : Daniel Nouaillac

Tout le matériel est acheminé à dos d'homme de la route à l'entrée de la grotte.



Photo : Christelle Gressier

Il y a 12 propulseurs à porter... deux par plongeur c'est une notion importante concernant la sécurité de la plongée souterraine... tout ce qui peut tomber en panne doit être doublé, cela évitera de rentrer à la palme...

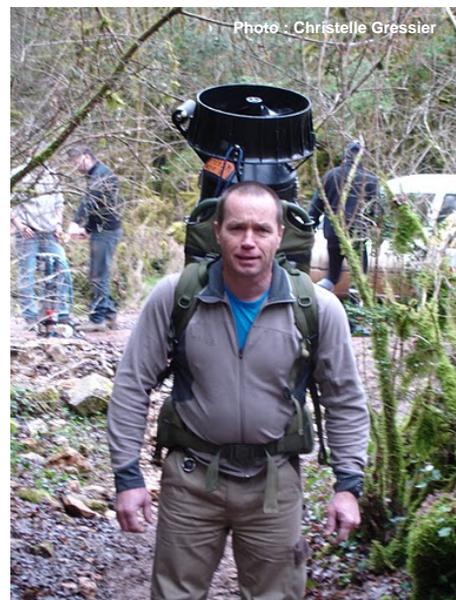


Photo : Christelle Gressier



Les scaphandres, les recycleurs, les bouteilles assurant la redondance en cas de panne des recycleurs, la balise, de la nourriture etc...Pas loin de 40 charges sont ainsi transportées.

En surface, les géo-hydrologues et spéléologues se répartissent également les rôles et le matériel, certains plongeurs participeront aux activités de surface, Gilles et Christelle à la liaison Tps par exemple.



**Ca y est, tout est prêt en surface et dans le trou...
Manque plus que les baigneurs !**



Photo : Daniel Nouaillac

Qui arrivent...et s'équipent.



Photo : Daniel Nouaillac



Photo : Daniel Nouaillac



Photo : Daniel Nouaillac



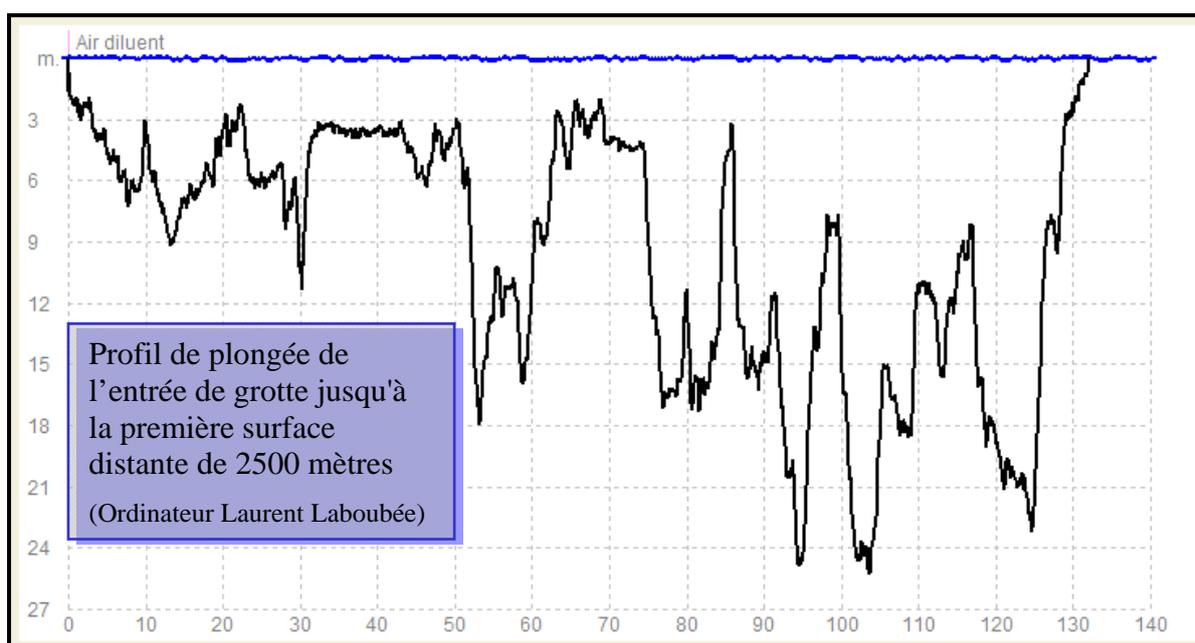
Photo : Daniel Nouaillac

Prêt à partir, il est 11 heures du matin. Les deux premiers binômes partent avec deux types de configurations.

Vincent Ferrand et Laurent Laboubée disposent d'un recycleur CCR chacun. Leur redondance en cas de panne de recycleur sera assurée par 3 bouteilles de 11 litres, portées en relais. Plus en cas de panne d'un de ces blocs, la possibilité d'utiliser les blocs de sécurité déposés la veille par les plongeurs de soutien.

Chacun des plongeurs part relativement chargé : recycleur, 3 bouteilles, 1 sac contenant de la nourriture, de quoi réparer tout ce qui peut tomber en panne, deux propulseurs.

Bruno Mégessier et Clément Chaput plongent avec un double recycleur chacun. Si un recycleur rencontre une avarie, ils comptent sur le second pour rentrer. Du coup, ils n'emportent pas de blocs de secours avec eux. Si toutefois les deux recycleurs rencontraient un problème, les blocs déposés la veille leur permettraient de sortir.



Tout le monde est au point, les deux binômes partiront avec 20 minutes de décalage... Quelques spéléologues en stage à Cabrerets viennent également nous faire un petit coucou... Et oui, un message anodin sur FB qui invite à jeter un œil aux news du site de plongée souterraine d'Ile de France et voilà, une petite visite sympa juste avant le départ des deux premières équipes....



Photo : Daniel Nouaillac

La visibilité est mauvaise, tout au plus 2 mètres, cela est dû aux fortes pluies de la semaine précédente, et surtout au courant important qui transporte des particules d'argile. La progression s'en trouve ralentie, de plus le profil en « yoyo » de la galerie (voir tableau ci-dessus) n'aide pas à trouver un rythme.

Et les plongeurs progressent dans une galerie qui alterne des passages larges et parfois intimes, et qui monte un coup à -3mètres pour redescendre à -23. Du yoyo je vous dis....

Pendant ce temps, nos copains nous attendent fébrilement...

L'activité en surface :

Il reste peu de gens, et pourtant zut de zut, on veut aussi des photos du départ de l'équipe de RABA... Gros dilemme pour Christelle qui aime bien prendre quelques clichés, rester avec Baptiste et Xavier ou accompagner Gilles sur la liaison Tps...

Mais Daniel arrive et lui aussi les clichés c'est son truc... il pourra prendre des photos de Xav et Baptiste, mais bientôt Pomme et Jean-Mi arrivent...puis Jean Luc, il y aura donc du monde pour aider, bref c'est une affaire qui roule... Christelle se décide à partir avec Gilles.



13h30, Gilles, Christelle, Guy, Carmen et Frédéric embarquent pour les « missions d'émission », balises et Tps confondus.

La veille, la liaison Tps a bien fonctionnée avec l'entrée de Trou Madame...Nous avons bon espoir...

Nous nous installons en pleine prairie, le temps n'est pas avec nous...ce n'est pas une « drache » mais quand même ça mouille...on déroule nos antennes et on attend...

« Coucou JP, tu nous reçois ??? » La liaison ne passe pas très bien, mais c'est normal, nous sommes placés de façon à capter au mieux Clém et Bruno qui doivent se trouver à un peu plus d'une centaine de mètres sous nos pieds... L'heure tourne et toujours pas de signal...Ah si,si !!! Nous entendons quelqu'un pfff c'est JP, raté, raté, raté !!!

Et pendant ce temps, trois drôles d'hommes se baladent avec des antennes et cherchent les fréquences de la balise ou plutôt l'absence de fréquence ...Peut être là en pleine cambrousse ??...Guy appelle, on y croit mais non, fausse alerte...L'inquiétude monte et si ça n'était pas là...la balise émet peu de temps, il faut faire vite ...On se décide ??? Bouge? Bouge pas ?, C'est décidé, le TPS reste en place, mais les hommes antennes ont décidé de bouger pour tenter de capter malgré tout. Succession d'échecs....

Départ du troisième binôme en parallèle :

Xavier Méniscus et Baptiste Bénédictini partiront deux heures plus tard équipés de leurs doubles recycleurs





Enfin, au bout de 2H20 d'une plongée compliquée, nous franchissons ce verrou liquide de 2,5 km.

Nous resterons 4 heures dans cette cloche naturelle, à se restaurer, brancher la balise à l'heure convenue pour que les copains de la surface puissent la repérer.

Photo : Richard Huttler

Xavier nous rejoindra en un temps record dans l'inter siphon, malheureusement Baptiste a rencontré un problème sur un propulseur (bris de pales) et par sécurité a sagement fait demi-tour. Xavier dans la foulée plongera jusqu'au terminus situé à 160 mètres de distance pour vérifier et changer le fil d'Ariane. Une fois cette mission accomplie, il entame son retour vers la sortie.

Au bout de 4 heures, c'est le moment de se séparer, Bruno et Clément continueront vers le fond pour revisiter le terminus et tenter de repérer un éventuel passage. Ils relèveront la cartographie de ces 160 mètres sans repérer le moindre départ.

En surface à 15h00,

Cool, voilà enfin un signal...pas cool, on perçoit mais Gilles répète « réception 0/5 » Clém et Bruno sont au bout mais on n'y comprend rien....Et zut, on retourne voir les scientifiques leur annoncer que la réception est effective mais mauvaise...Première question « Ont-ils activé la balise ??? » mais, l'ensemble était tellement inaudible, nous n'en savons rien...Avec Gilles nous décidons de bouger, nous roulons et déroulons un peu plus loin dans un endroit déjà repéré la veille mais là plus rien « même plus de crachouille dans le bastringue », et visiblement un fil est dessoudé. On replie donc, les chercheurs font eux, le pari d'essayer de se rendre dans le village un peu plus loin et d'essayer de capter la deuxième balise.



Quant à Vincent et Laurent, c'est un tout autre boulot qui les attend, réaliser la topographie des 900 mètres manquants. Du coup le retour prendra beaucoup plus de temps que l'aller du fait du travail de cartographie à réaliser et de la visibilité qui est devenue quasiment nulle suite à notre passage 4 heures plus tôt. Ainsi ils mettront 3H30 pour refaire surface.

Milieu d'après midi, nous redescendons à côté du trou, on regarde un peu mieux le TPS, y a pas, il est défaillant... 17h Gilles repart avec Pomme essayer d'établir un contact de meilleure qualité avec nos plongeurs souterrains...

Ils reviendront vers 19h avec une grande satisfaction d'avoir eu une communication claire avec les plongeurs...Çà doit être Christelle qui portait la poisse !!!

Pour les balises, on jette l'éponge...on essaiera demain.

*A l'extérieur c'est l'impatience qui règne, on s'occupe comme on peut.
Entre temps Xavier est ressorti après avoir passé 7 heures sous terre dont 4 heures de plongée.*

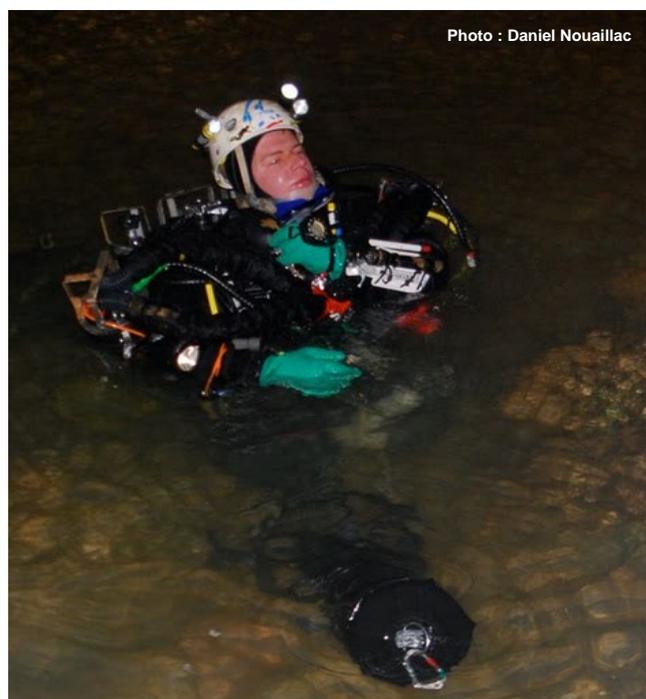


Et enfin c'est Vincent qui sort après avoir passé 10 heures sous terre et presque 6 heures de plongée



Laurent qui sortira 10 minutes plus tard retardé sur le chemin du retour par un propulseur récalcitrant...

Clément presque 1heure après Vincent.



*Et Bruno dans la foulée...
Tout le monde est enfin dehors.*

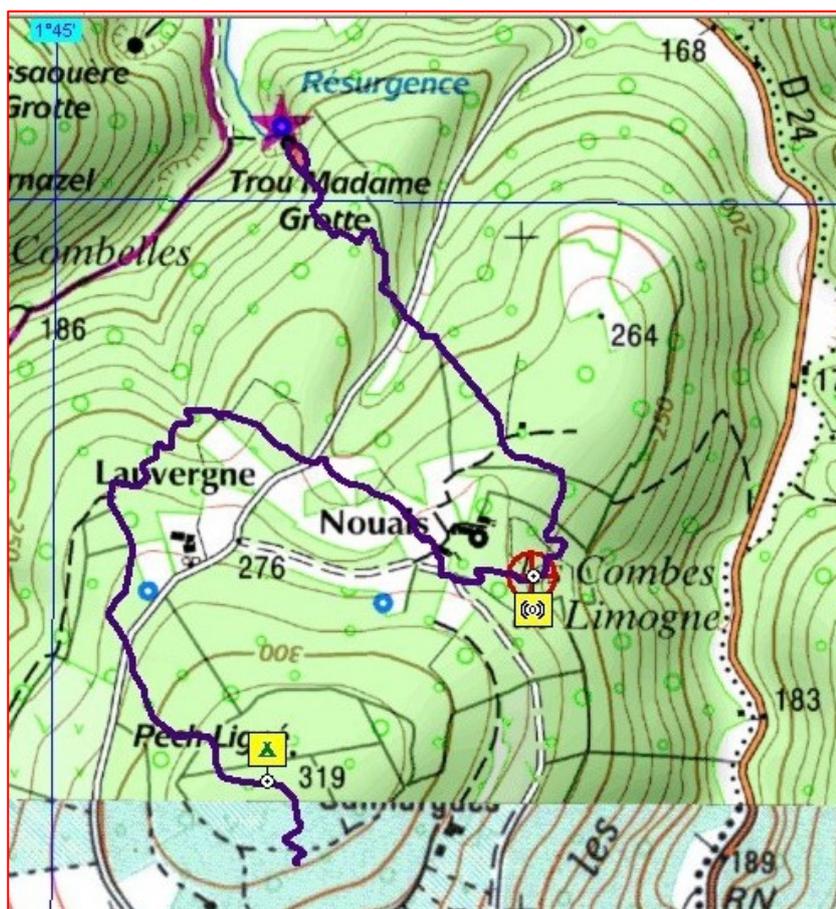
Le lendemain, dernier jour, 10h30 départ des plongeurs et le retour des « hommes antennes » qui repartent au même endroit que la veille, cette fois le signal sera perçu, il permettra d'établir avec certitude le report topographique. . .

Jean-Michel ira rechercher la balise en début d'après midi. Cette plongée du lendemain amènera la satisfaction d'avoir pu repérer la balise.

Report topographique en cours



Report : Jean-Pierre Stéfano



BILAN

- 1100 mètres de topographie réalisée
- Etablissement d'un camp à 2,5 km de l'entrée.
- La balise n'a pas pu être repérée, sa puissance était sans doute trop faible, il faudra y retourner !!!

Ont participé à l'expédition :

Sylvain Alaux, Baptiste Bénédictini, Clément Chaput, Emmanuel Etienne, Vincent Ferrand, Jean-Michel Ferrandez, Christelle Gressier, Gilles Jolit, Laurent Laboubée, Bruno Mégessier, Xavier Méniscus, Daniel Nouaillac, Christophe Peringuey, Bruno Pommepuy, Jean-Pierre Stéfano et Jean-Luc Thirion.



De la Baume de Gonvillars (Gonvillars - 70) à la Résurgence de la Lougres (Lougres - 25)

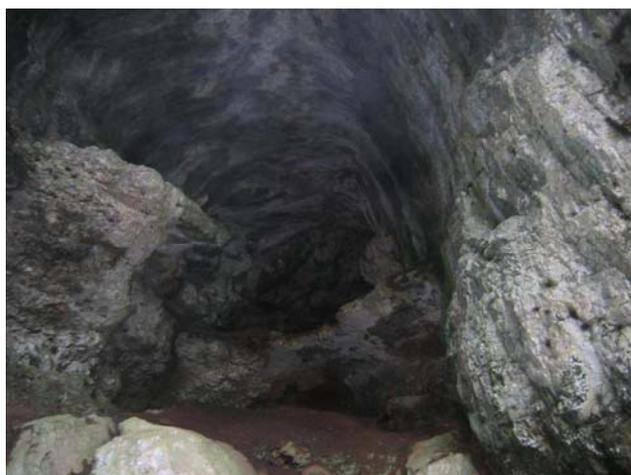
Laurent Caillère – Lucien Ciesielski – Frédéric Gillard

La source de la Lougres (coordonnées : $x = 927,91$ $y = 284,67$ $z = 310$) est la résurgence d'une rivière issue des contreforts sud des Vosges, la Sapoe, qui se perd à proximité du porche de la Baume de Gonvillars (Haute Saône : coordonnées : $x = 924,2$ $y = 291,1$ $z = 388$). La distance perte-résurgence est de 7,5 km, la direction générale de l'écoulement de la rivière souterraine est Nord-Sud. L'exploration de ce réseau a été possible grâce à la collaboration étroite de membres de clubs affiliés à deux Fédérations Françaises : celle de spéléologie (FFS : CAF, GSD, GSML, GSB, GPP) et celle de plongée (FFESSM : ACAL, CAMNS, GUC, SNC, PPS, ST, ASOR). Chacun des participants a apporté soit sa technicité propre (pompage, désobstruction, localisation, équipement, escalade, topographie subaquatique ou exondée, tyrolienne, franchissement de siphons en résurgence ou fond de trou, utilisation d'un radar terrestre, exploration) soit ses bras. Ce réseau est également un site de stage perfectionnement pour les plongeurs. En effet on y rencontre des siphons de plusieurs types : long, étroit, droit ou tortueux, en vasque ou fond de trou. Le matériel utilisé en plongée s'échelonne du bi 2*4 litres au bi 2*15 litres avec blocs relais, portés ou déposés à l'avance, et blocs de sécurité. Une description détaillée et une topographie totale du réseau dépassent le cadre de cet ouvrage. Nous n'en rapportons ici que les grandes lignes.

Porche et pertes jusqu'au S1

Du porche, des pertes et de plusieurs fissures désobstruées, plusieurs voies mènent à la partie souterraine de la rivière et à quelques salles fossiles bien concrétionnées. Cette zone labyrinthique possède un énorme développement et seulement deux siphons pénétrables qui sont contournables.

Du porche au premier siphon plongé en 1957 (S1) le parcours est de 750 m.



Porche de la Baume de Gonvillars



Entrée du Creux aux Chiens

De S1 au Creux aux Chiens et au-delà vers l'aval

De S1 vers le Sud, quatre siphons (S1-S4) jalonnent le parcours de la rivière et conduisent vers un éboulis que la topographie situe sous un effondrement : le Creux aux Chiens (Doubs : coordonnées : $x = 924,31$ $y = 289,62$ $z = 380$). Les travaux de désobstruction ont été encouragés par une liaison sonore et même vocale. La réussite de cette opération a facilité l'exploration des siphons suivants. Les siphons S5 à S10 sont dans le lit de l'actif. Une galerie non active en étiage débute peu avant S10 ; 4 siphons (S'1 à S'4) y ont

été franchis. Cette voie est en cours d'exploration ; arrêt devant S'5 à environ 450 m à l'ouest de la station d'épuration d'Arcey.



Creux aux Chiens : préparation d'un narguilé pour la désobstruction



Montage d'un radar terrestre (enregistrements très difficiles à exploiter)

De la résurgence vers l'amont

A partir de la résurgence (coordonnées : $x = 927,91$ $y = 284,67$ $z = 310$) six siphons ont été franchis dans le collecteur (de SL1 à SL6), le premier se révélant particulièrement étroit et tortueux dans la descente initiale jusqu'à 19 m, c'est aussi le plus profond des six avec 22 m. L'exploration dans le collecteur butte dans SL7 à moins de 2 m de profondeur dans une trémie remontante particulièrement instable. C'est dans ce siphon que la profondeur maximale est atteinte : 25 m. Juste à l'aval de SL4 s'ouvre une galerie exondée : la "Galerie Isidore", remarquablement concrétionnée, qui se subdivise encore ("Galerie Colette", "Fossé Blizzard"). Elle donne accès à un passage bas permettant de shunter le SL4.



Entrée du Trou du Pic n°1



Concrétionnement Galerie Isidore

Un puits artificiel a permis le franchissement du premier siphon du "Réseau Colette" (SC1) et facilite l'accès au réseau principal en évitant les 520 m des siphons SL1 à SL3. Un deuxième puits court-circuite le SC1 (étroiture) et a permis d'accéder à un deuxième collecteur drainant la région de Montenois. Après deux siphons difficiles (SC2 et SC3) puis l'escalade d'une cascade, ce collecteur a été péniblement remonté (présence de gaz carbonique) sur 800 mètres avec arrêt dans une salle donnant dans le SC4, non franchi. L'eau poursuit son trajet dans une partie non explorée du SC3 pour déboucher, probablement, dans la résurgence.



Concrétionnement Galerie Isidore



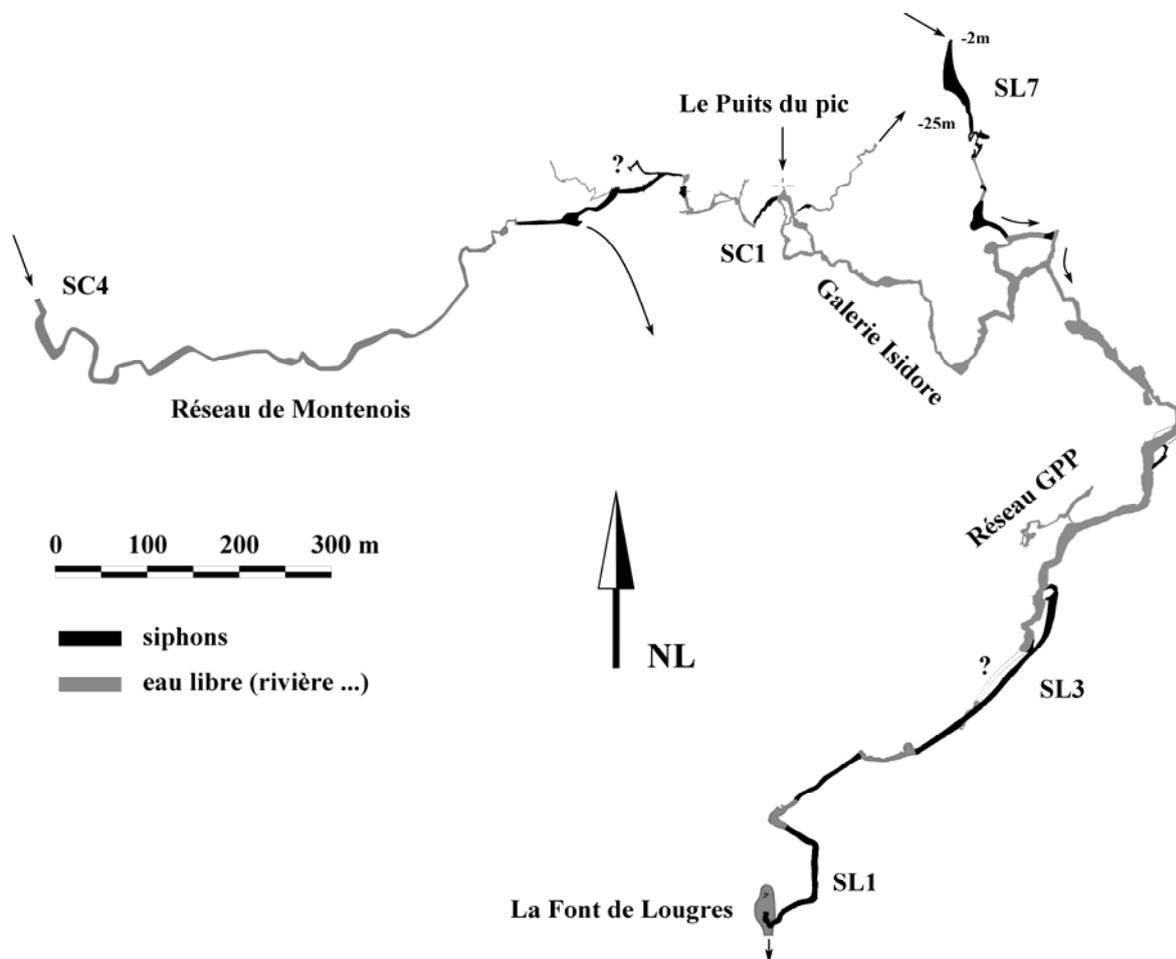
Concrétionnement Galerie Isidore



Concrétionnement galerie Isidore :
l'étoile du réseau



Stage perf dans la résurgence



Topographie partielle : Explorations à partir de la résurgence et du puits du pic.

Bilan à la fin juillet 2011

Les explorations systématiques de la rivière, des galeries et salles exondées a permis d'explorer 30 siphons (15 côté amont, 15 côté aval, 27 franchis) d'un développement total de 1590 mètres (dont 1371 m franchis) et de porter le développement total du réseau à environ 12000 mètres.

Les explorations se poursuivront dans S'4, SL7, SC3 et SC4.

Photographies : Lucien Ciesielski



Expédition Nationale aux Sources de La TOUVRE

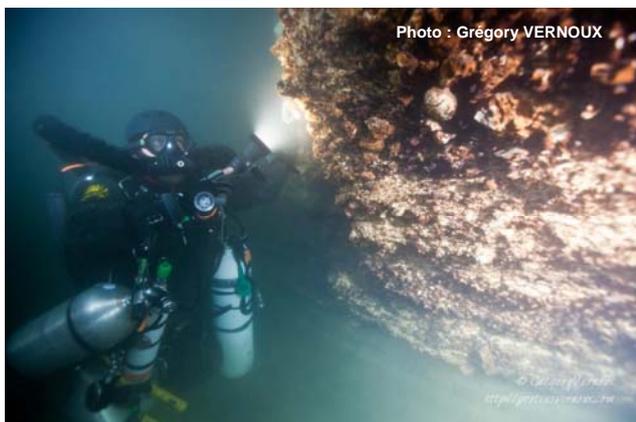
Commune de TOUVRE (16- Charente)

2010 – 2011 LA TRAVERSEE

par Jean-Pierre STEFANATO

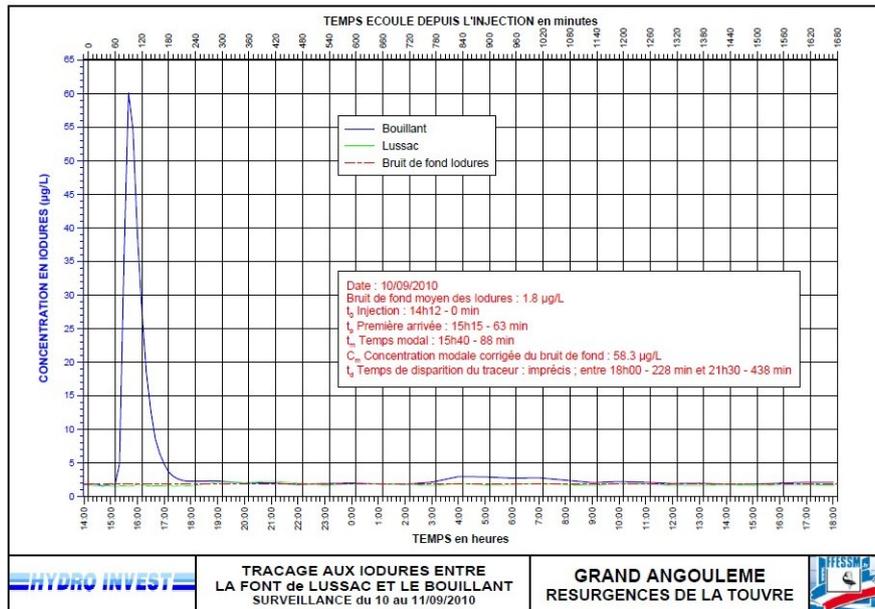
OPERATIONS 2010 : LA TRAVERSEE VIRTUELLE

Les dernières informations communiquées sur la Touvre remontent au FIL n° 20 de septembre 2009.



Les conditions de 2010 ne nous ont pas permis de grosses plongées au Bouillant. En revanche nous avons contribué à démontrer qu'il existe bien une liaison active entre la galerie aval de -110 à la Font de Lussac et le Bouillant, hypothèse qui avait été émise dès les années 70.

Le 10 septembre à 14h10, Bruno Mégessier et Vincent Ferrand ont libéré dans la galerie aval de la Font de Lussac 1 kg de traceur (iodure de potassium) qui a été détecté 40 minutes plus tard au Bouillant grâce aux installations de la société HYDROINVEST avec un pic de restitution à 90 minutes.



Cette courbe laisse supposer une galerie unique de grosse section parcourue par un courant sensible, telle que nous la connaissons sur les 70 m explorés du côté de la Font de Lussac.

(24 participants de 5 régions sur 3 week-ends).

OPERATIONS 2011 : LA VRAIE TRAVERSEE



En cet automne 2011 les conditions sont idéales pour plonger efficacement dans le Bouillant. Dès fin août nous mettons en place les supports pour des plongées engagées : scellement d'amarrages fixes par Vincent Ferrand pour la cloche dans la vasque du Bouillant, rééquipement en corde de la première partie de la galerie jusqu'à -45, rééquipement à neuf des principales galeries annexes.

Nous pouvons alors entreprendre une fouille systématique du grand puits du Bouillant à la recherche de la galerie de jonction provenant de la Font de Lussac. Il nous faudra pas moins de 5 plongées à plus de 100 m avant que Clément Chaput et Bruno Mégessier trouvent le 1^{er} octobre une suite après un point bas à -144. Ils remontent jusqu'à -120. Le courant et la direction prise laissent présager qu'ils sont enfin dans la bonne galerie.



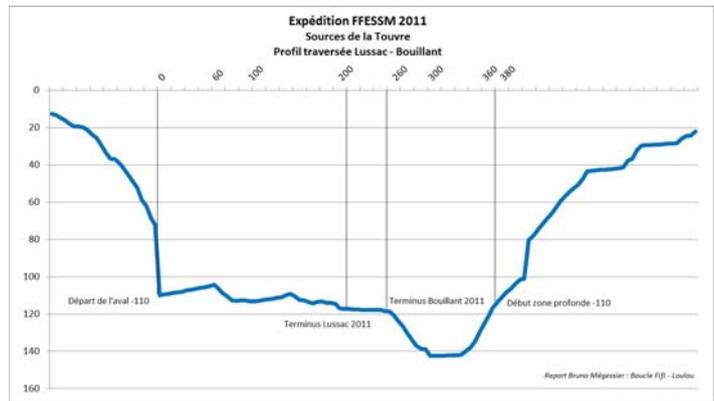
Les 15 et 16 octobre Vincent Ferrand puis Clément et Bruno explorent l'aval de la Font de Lussac sur 200 m supplémentaires et s'arrêtent à -120. Dès lors, tout laisse supposer (espérer !) que la jonction est proche. Le prochain rendez-vous est fixé au 29 octobre.



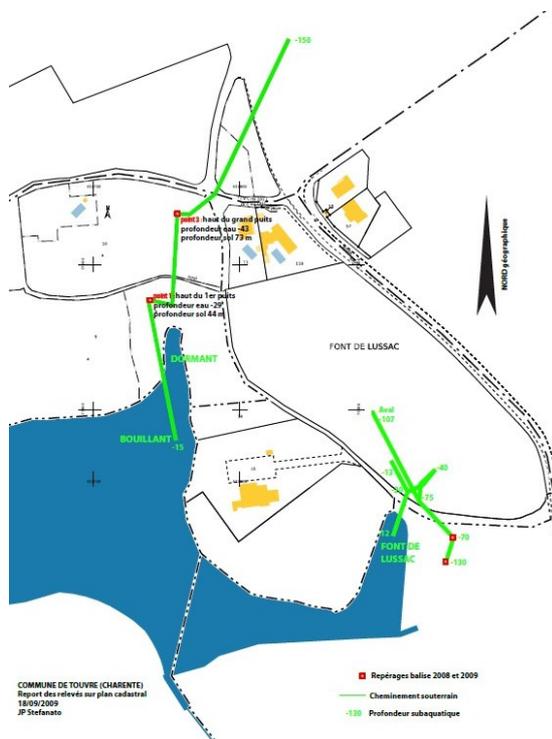
Les cloches de décompression et les B50 d'oxygène sont en place à la Font de Lussac en cas de retour et bien sûr au Bouillant. Jean-Christophe coordonne les opérations en surface. Bruno et Clément s'immergent dans la Font de Lussac à 15h09. A 15h54 David Berguin et Bernard Gauche s'immergent respectivement à la Font de Lussac et au Bouillant. A 16h14 David revient sans avoir vu personne. C'est alors Dominique Gantois qui est envoyé à la rencontre de Bernard.



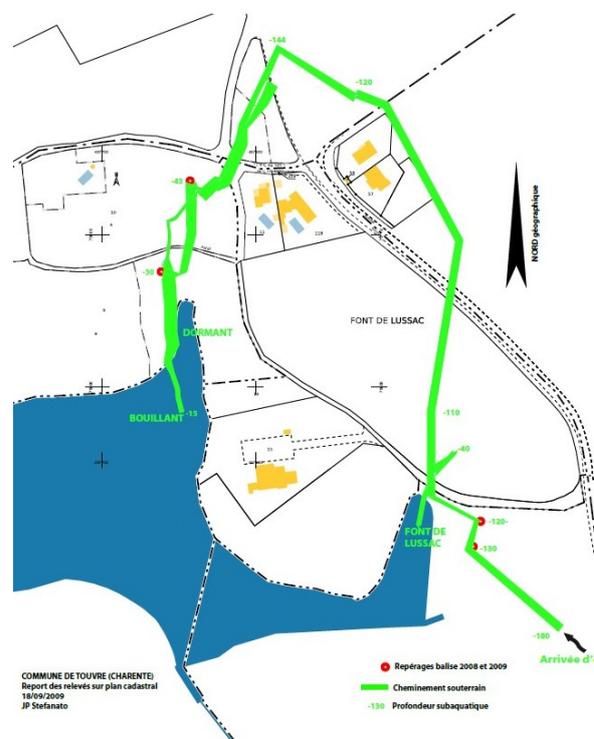
Il ressort 20 minutes plus tard avec la plaquette où Bernard a écrit : « Super ! Je les ai trouvés à -52 OK !! Ils ont trouvé le Zepp de Stef ». La joie de l'équipe est immense, Jean-Christophe m'appelle à Niolon où je participe aux RIPE. Ensuite Sylvain Alaux et Christelle Gressier accompagnent et alimentent les deux plongeurs pendant la décompression. Puis c'est Jean-Christophe qui les rejoint pour leur sortie de la cloche et c'est à 21 heures qu'ils refont surface après plus de 6 heures d'immersion.



Il ne manquait qu'une soixantaine de mètres depuis l'aval extrême de la Font de Lussac pour rejoindre le dévidoir abandonné au Bouillant trois semaines plus tôt. La galerie de la jonction fait 380 m de long et sa profondeur varie entre -104 et -144 m.



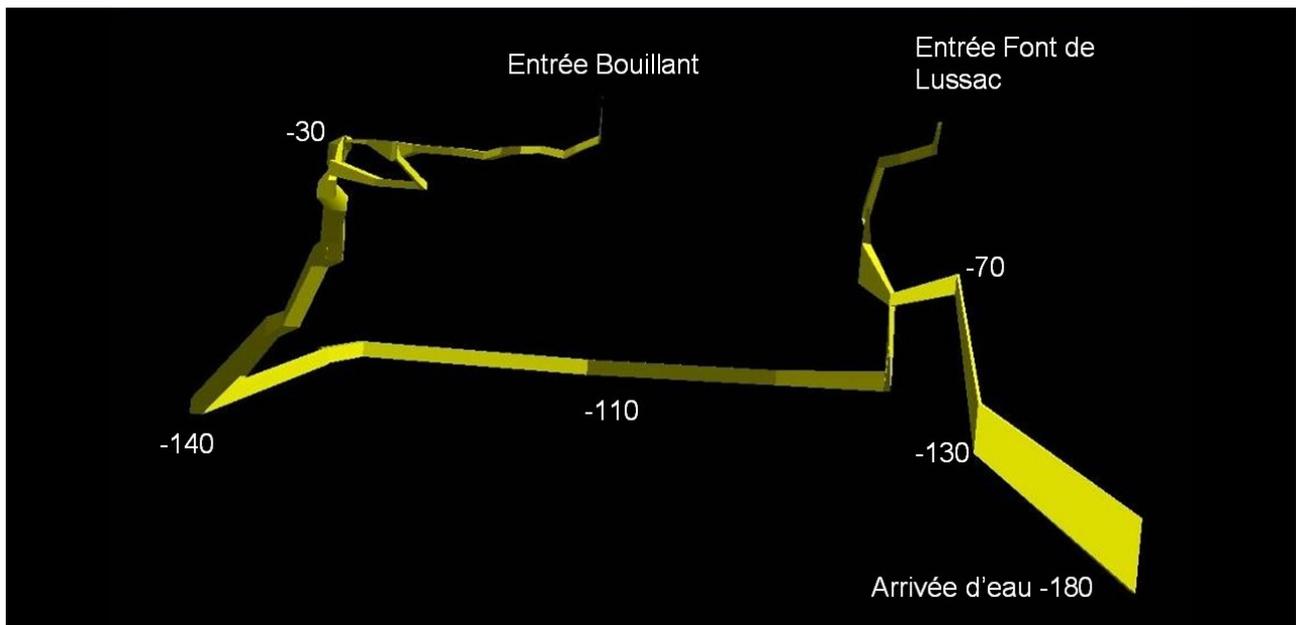
Reports cadastraux Bouillant-Lussac



PERSPECTIVES 2012

La traversée est faite mais l'exploration est loin d'être terminée. Nous avons déjà des projets pour l'an prochain, et probablement pour d'autres années encore :

- Revoir la partie profonde du Bouillant : des discordances existent entre les observations de 2011 (profondeur maxi -144) et celles des plongeurs précédents O. ISLER -148 en 1990 et J. MEYNIE -153 en 2008. Rechercher une éventuelle autre galerie d'alimentation du Bouillant.
- Faire une topographie plus précise des galeries profondes ; voire des repérages par balise émettrice.
- Revoir le terminus de l'alimentation amont de la Font de Lussac à -180 et poursuivre l'exploration si nous l'estimons possible.



Depuis 1952, date des premières incursions en scaphandre dans les sources, leur exploration évolue par paliers. Chaque avancée importante résulte de la conjonction de moyens techniques, de compétences humaines et de conditions hydrologiques optimales. Cette année nous avons donc pris le parti de mettre à profit un contexte particulièrement favorable pour réaliser 6 week-ends de plongées (au lieu des 3 prévus) avec la participation de 32 plongeurs venant de 6 régions différentes.

Nous tenons à remercier la COMAGA, propriétaire du site et gestionnaire du captage, pour son aide et les autorisations de plonger qu'elle nous accorde. Le Codep 16 pour son aide et la disponibilité des plongeurs charentais et bien sûr la FFESSM et le CIALPC. Nos pensées vont aussi vers celles et ceux qui ont contribué par le passé à ces explorations et qui ne sont plus parmi nous.



Photo : Christelle GRESSIER



Photo : Bernard GAUCHE



Photo : Christelle GRESSIER

La traversée vue d'en-dessous : le récit de Bruno Mégessier

La traversée baptisée « boucle Fifi – Loulou »

Nous sommes le 29 octobre, les conditions sont idéales. Le débit du Bouillant est réglé au minimum, le soleil est au rendez-vous, l'équipe est ultra motivée et les pointeurs sont « chauds bouillants » ! La stratégie consiste à dérouler du fil à partir de notre terminus à Lussac en direction de notre terminus au Bouillant, puis enchaîner la traversée une fois la jonction effectuée. L'équipe

de soutien plongera les deux résurgences pour savoir de quel côté nous ressortons et ajustera les moyens de décompression en conséquence.

Tout est prêt, nous nous immergeons dans la vasque de Lussac.

Lors de notre dernière visite, nous avançons comme suspendus dans le vide. Aujourd'hui, la visibilité est très bonne mais l'eau est bien là avec des particules apportées par la pluie. Pendant la descente, je m'occupe à faire quelques prises de vue de Clément en contre bas. Les parois défilent doucement : -70 le départ vers le puits Foucart, -96 la galerie Vincent Ferrand, -100 la restriction, -110 le départ de l'aval. Nous avançons de quelques mètres sur l'ancien fil. Mais où est donc passé celui que nous avons installé avec Vincent le week-end dernier ? Je traverse la galerie dans le sens de la largeur en le cherchant au sol : rien. Je suis passé au-dessous : il se trouve en hauteur, il flotte ! Finalement ce n'est pas plus mal, ça nous fera gagner un ou deux mètres de profondeur pendant la progression.

Nous engageons l'aval. En « troisième de CUDA » avec le courant aspirant, la galerie défile à toute allure. Elle semble moins impressionnante au deuxième passage mais reste majestueuse avec ses six mètres de large par sept de haut. La descente bien raide derrière le point haut à -104, le grand canyon à -112, le détail de ses parois massives et lisses, son sol plat couvert d'argile et de rochers blancs tombés du plafond, les « chailles » noires sur lesquelles j'avais attaché le fil dans la cuvette à -115... Arrêt net de la progression à 150m du départ de l'aval : mon deuxième vr3 est éteint !?! Le premier semble marcher mais je l'ai reprogrammé dans la vasque à -12. Moment subtil d'interrogation profonde en plongée profonde. Echange avec Clément : « Mes VR3 sont morts ! » « Ben moi il m'en reste 2 » « Ok, on continue ! Tu restes dans mon hélice ! » Intense concentration et ça repart. La majesté du canyon reprend le dessus. Mes instruments de décompression suivent juste derrière. Nous arrivons sur le superbe changement d'angle qui annonce le terminus précédent : -116 fin du fil.

Clément raboute puis me tend le moulinet d'exploration. Le naturel reprend le dessus et je m'élançai à la recherche du « bobino » déposé au Bouillant le mois dernier. La galerie descend de suite sur -120 dans la bonne orientation. Elle a changé d'aspect. Elle ressemble à celle que nous avons découverte de l'autre côté. Sommes-nous encore à Lussac ? Je me décale vers la droite et scrute le sol à la recherche de la jonction tout en surveillant les changements de galerie dont une restriction annoncerait le piège potentiel. Le courant est très sensible, les étiquettes défilent, 20m, 40m, 50m, ... YEAAHHHH !!! Je viens de l'apercevoir : il est là mon bobino ! Et derrière c'est le Bouillant !!! Clément m'a entendu crier, il a compris. J'entends son propulseur qui se rapproche. Encore quelques secondes et c'est l'énorme bouffée de chaleur du partage, l'accolade et les cris de joies : le « baromètre excitation » est à fond dans le rouge !

-120, nettoyage du fil et discussion entre binôme: « Bon alors, on fait quoi ? » et lui de rétorquer « Ben, on n'est pas venus pour compter les niphargus !?! » « Ok, alors on y va !? » Et c'est avec un grand sourire « façon banane » que derrière la jonction nous entamons la traversée. Descente en douceur de la pente qui conduit vers -130, accélération à -135 et plein gaz en suivant les plafonds entre -138 et -142, parfois à plus de 6m du sol. Ici pas de risque de piège, le terrain est connu. Je verrouille juste mon injection O2 qui ne me donne pas satisfaction à partir de -130 et je ferme par principe l'ADV de mon CCR de secours au point bas. La suite est presque une habitude.

Remontée verticale de la zone -135. Diminution de la vitesse vers -125. Premier arrêt à -110. S'accrocher aux rochers pour les paliers à -93, s'emmêler dans les fils à -70, être catapultés par le courant sur la paroi de droite à -55... Des lumières et des cris de joie ?! C'est Bernard Gauche qui nous rejoint à -54. Il est comme fou ! Accolades et félicitations qui nous sortent de notre léthargique concentration. Puis il s'en va porter la bonne nouvelle sans avoir omis de nous délester de quelques propulseurs au passage.

Arrive la zone de -21 où nous effectuons aussi la décompression de -18 et -15. Le courant la rend impossible aux profondeurs idoines situées en plein venturi de l'entrée. Les copains viennent nous voir, vérifier le moral des troupes, accéder à nos caprices en faisant le lien avec la surface. Nous en profitons pour échanger les points de vue grâce aux ardoises qui circulent. Nous sommes au

palier de -18 quand nous apprenons que déjà l'information diffuse « La traversée est faite ». Vive la technologie ! Nous, il nous reste encore trois bonnes heures de décompression. Puis c'est la sortie de la cavité, assez sportive en plein jus avec la configuration double recycleur et tous ses accessoires. Enfin un peu de calme. -12 c'est la zone de repos au fond de la vasque. Plus de courant ni de stress et préparation de l'entrée en cloche pour les deux dernières heures de désaturation.

En cloche c'est plus simple pour parler. Ils viendront tous nous toucher la main, nous faire part de leur joie, de celle de ceux qui ne pouvaient pas être là et qui ont reçu la nouvelle par téléphone, du Champagne que DomDom est allé chercher, de Bernard qui saute partout en criant « C'est génial ! ». Et nous témoins distants de toute cette émotion nous devons attendre la fin des paliers pour pouvoir la partager avec eux. De cette enceinte isolée que nous avons appris à apprécier nous prenons la mesure de l'évènement, de ce qu'il représente pour l'équipe restée en surface. Sa joie et son implication, c'est ce qui donne son sens à « l'Aventure Humaine ». Mais voilà Jean-Christophe qui a tenu à venir nous chercher personnellement. Clément sort le premier, je suis quelques minutes derrière. La surface. Il fait nuit. Il y a plus de monde qu'au départ 6h plus tôt. C'est la grande communion avec les copains, les photos, le champagne, les lasagnes, puis après c'est plus très clair...

« La traversée est faite ! » C'est la réussite d'une super équipe dont je suis fier de faire partie.

Considérations techniques et stratégies de réchappe

Nous avons réalisé la plongée en binôme, équipé chacun de deux recycleurs indépendants et d'une configuration jugée suffisante pour assurer la plongée en totale autonomie.

Nos configurations sont rigoureusement identiques en gaz et matériels. Cela renforce la redondance avec la possibilité d'échanger un recycleur en cas de situation extrême conduisant à la perte des deux recycleurs d'un plongeur. La décompression est identique : elle est calculée sur des seuils fixes en maintenant une PpO2 plus élevée dans la boucle. Les changements de seuil en progression et décompression sont synchronisés entre nous. Les bouteilles dorsales sont équipées de détendeurs classiques pour l'utilisation en circuit ouvert. Elles ont la double fonction « Bailout » et « Diluant ». Chaque bouteille peut alimenter les deux recycleurs de manière indépendante et nous assure plus de trois minutes de ventilation forcée en circuit ouvert au point bas.

Equipement de chaque plongeur :

Bi 10 dorsal contenant du Tx 8/80,
4L oxygène muni d'injection à débit massique,
4L air muni de deux DS pour le vêtement et la wing (redondance assurée sur dorsal),
2 recycleurs de type JOKI,
2 ordinateurs de type VR3,
1 propulseur CUDA 850 pour la progression,
Phare HID 35W,
Eclairages d'appoint, chauffage, pack accu...

Equipement mutualisé :

Propulseur CUDA 650 en secours,
2L O2 équipée d'une vanne Kiss.



Exploration de la rivière d'Aliou

Commune de Cazavet (09-Ariège)

Campagnes d'études et d'exploration de la CRPS Provence-Alpes

par Marc DOUCHET et Patrick BOLAGNO

Tout commença en 1922 par une curieuse équipée où un curé et un Sous-préfet entreprirent la remontée de la rivière souterraine d'Aliou sur une barque en bois. Pour les éclairer et pour palier à un dangereux naufrage, ils avaient fixé de loin en loin, sur des petites corniches et aspérités des parois, des bougies allumées qui jalonnaient l'itinéraire. A grands coups de pagaies et en un peu plus de quatre heures, ils réussirent la première exploration de cette rivière jusqu'à la grande méduse à quelques 400 m de l'entrée.

Le 23 août 1923, soit quelques semaines après avoir découvert les plus vieilles statues du monde dans la grotte de Montespan, Norbert Casteret, attiré par la publicité faite autour de cette escapade atypique, tentait une exploration à la nage dans la rivière d'Aliou. Fort d'un maillot de bain dans une eau à 11° et d'une bougie fixée à son front à l'aide d'une jarretière, il ne tardait pas à faire demi-tour, découragé par l'avance prise par ses devanciers. Et ce n'est que 17 ans plus tard, en automne 1940, qu'il reviendra avec ses enfants pour dépasser la fameuse méduse et découvrir le siphon terminal 30 m au-dessus de la rivière.

Passé le porche d'entrée, tout de suite la rivière aveugle se fait profonde, et c'est en kayak que nous allons naviguer tout au long de cette croisière souterraine, transportant ainsi hommes et matériel. Sur les 300 premiers mètres de cette longue artère aquatique, nous traversons une importante communauté hyperactive de ces curieux mammifères volants.

A mesure que nous nous enfonçons sous la montagne, le vol saccadé des chiroptères et leur corollaire, le guano nauséabond, se raréfient.

Le silence rétablit peu à peu son droit. Les parois abruptes de la rivière ne nous laissent que rarement la possibilité d'accoster sur une berge.



Tout le long du parcours exondé, soit sur près de 700 m, les parois sont tapissées de mondnich dans lequel les étraves des canots griffonnent leur empreinte.

Après, nous avons droit à une escalade de trente mètres sous l'écume du torrent avant d'arriver enfin sur la vasque de ce siphon mythique reconnu par Francis Maurette jusqu'à -65m et franchi en 1984 par Hubert Foucart.

Nous avons bien tenté de violer l'arrêté préfectoral de biotope en prévoyant de venir quelques jours avant la fin Octobre mais nous n'avons pas réussi à nous mettre d'accord sur une date. Finalement notre camp a eu lieu du 13 au 16 octobre 2011.

C'est la dernière expé de l'année et nous l'attendions avec beaucoup d'impatience car ce réseau nous tient à cœur. Pour ma part c'est la troisième fois que j'y plonge mes palmes, la première était une reconnaissance et la deuxième une catastrophe, nous avons perdu tout notre matériel après une énorme crue. En 2011 nous sommes encore là, mais cette fois-ci avec une météo idéale, du soleil et encore du soleil pendant quatre jours.

Jeudi 13 :

Le premier arrivé à Mane, c'est Marc. Michel, Christian et moi n'arrivons que vers 13h00, juste le temps de se restaurer et nous partons sur le site de Cazavet pour commencer le portage. Nous étions optimistes au début de l'après-midi et nous pensions pouvoir plonger en pointe dès le lendemain. Les spéléonautes proposent mais le siphon dispose. Tout n'a pas marché comme nous l'espérons.

Nous sortons de la rivière vers 20h00 et il reste encore beaucoup de travail à faire avant de nous immerger.

Qu'à cela ne tienne, demain nous peaufinerons le portage et la préparation de cette traversée. Finalement tout est prêt le vendredi à 12h00. S'ensuit un bel après-midi de farniente au soleil des Pyrénées.



Samedi 15 :

Départ du gîte à 8h00 précises, même Kiki est à l'heure. Chacun à son rythme, nous nous immergeons, comme d'habitude le premier à plonger c'est Bobo.

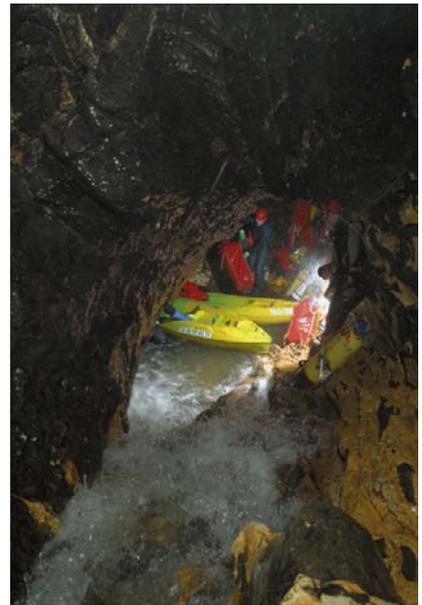
Le voilà parti. La visibilité n'est pas terrible, la descente à la profondeur de -73 mètres, point bas du S1, est directe ; par contre la remontée s'effectue par paliers successifs et comme nous le redoutions, le fil est coupé à plusieurs endroits. Après quelques minutes de paliers je sors au bas d'un éboulis où j'essaie de trouver une place pour me déséquiper. Là, j'attends gentiment le suivant, je parie sur Marc et je gagne. Un peu plus tard c'est au tour de Michel. Hélas Kiki ne viendra pas car, d'après Michel, il a fait demi-tour suite à des problèmes de matériel.

Après le déshabillage, c'est parti pour l'explo. La première mission, c'est de reconnaître le cheminement le plus facile pour aller dans cette grande salle jusqu'au S2.

Il faut crapahuter dans un énorme chaos et c'est en suivant la paroi de gauche que nous trouvons un premier plan d'eau facile d'accès où l'on entend un actif qui coule vers le S1. Je me prépare rapidement pour m'y jeter le premier, plein d'espoir. Je déchanté rapidement, je suis dans une faille étroite sans possibilité de progression. Au bout de 15m, je décide de faire demi-tour et j'explique à mes deux comparses le problème. Chacun y va de ses réflexions : au bout de quelques minutes, Michel s'enquille dans un passage étroit et Marc se souvient que le siphon entrevu en 2006 n'avait pas cette allure et se met en quête d'une autre vasque. Chacun, avançant dans la même direction mais par des chemins différents, se retrouvent devant le point d'eau prometteur.

Le portage est compliqué, voire dangereux, les prises instables et glissantes. Pour descendre sur le plan d'eau, nous n'avons pas d'autre solution que de nous laisser glisser sur un toboggan de quelques mètres.

Encore une fois Bobo est le premier à dégainer : Je suis encore avec mon touret à la main prêt à dérouler et c'est ce que je fais tout en voulant attacher le fil, mais c'est impossible. Les parois sont recouvertes de mond mich et elles se détériorent dès que je les touche. La visi est de 3 à 4 mètres, je progresse contre la paroi, main droite, sans voir celle opposée et, à -15m, je suis sur un sol tapissé de petits cailloux avec un plafond qui baisse régulièrement. Vers -25m je retrouve mes deux parois et je progresse dans un conduit de 4 mètres de large sur une hauteur de 1,50 m. Au bout de 70 mètres de fil déroulé, je trouve une grosse pierre au sol où j'attache mon fil ; je suis à - 37m.



Après un regard, je m'aperçois que mes deux parois disparaissent en angle droit et que, devant moi, c'est le trou noir. J'ai l'impression d'avoir progressé dans un regard et de tomber dans un grand collecteur. Malgré mon enthousiasme, le froid me gagne, ma combinaison humide est bien mince à quelques -40 m de profondeur. Je décide de rentrer. Tant pis pour la première qui est là juste devant moi.

Nous sortirons tout le matos le dimanche 16 et nous rentrerons à la maison dans la foulée. La suite en octobre 2012.

Participants: Patrick BOLAGNO, Marc DOUCHET, Christian MORE et Michel PHILIPS.

Photos : Hervé CHAUVEZ



*Meilleurs Vœux à toutes et à tous
et de très bonnes plongées
pour l'Année 2012*

MC